

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Archives de Williams Sassine](#)[Collection La malle de Sassine](#)[Collection 15. Carnets et cahiers manuscrits](#)[Collection Manuscrits épars](#)[Item Cahier gris Supra : "L'Alphabête, la voie des bêtes, contes des m\(aux\)dermes vilains contes. Il était 25 fois. Contes d'Africaïns. Contes écologiques, echos-logiques."](#)

Cahier gris Supra : "L'Alphabête, la voie des bêtes, contes des m(aux)dermes vilains contes. Il était 25 fois. Contes d'Africaïns. Contes écologiques, echos-logiques."

Auteur(s) : Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

92 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, Cahier gris Supra : "L'Alphabête, la voie des bêtes, contes des m(aux)dermes vilains contes. Il était 25 fois. Contes d'Africaïns. Contes écologiques, echos-logiques."

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4073>

Copier

Description & analyse

AnalyseCahier gris Supra (22x17 cm). Page titre : L'Alphabête, la voie des bêtes, contes des m(aux)dermes vilains contes. Il était 25 fois. Contes d'Africaïns. Contes écologiques, echos-logiques. Numérotés de 1 à 29 .
Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote15.1.5

Collation92

Présentation

Mentions légales

- Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages92

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 27/08/2025 Dernière modification le 28/10/2025

L'ombre voulait d'un pays où elle ne mourrait
pas pour rester à tout jamais avec son maître } 17

Un homme vivait avec son ombre. D'ailleurs
ils naquirent ensemble. Mais personne n'en fut
étonnée. Les accoucheuses avaient déjà tout
vu. Depuis des enfants à deux têtes jusqu'à
vieillesse sans tête. ~~Morte~~

Ils allaient partout ensemble, l'homme et son
ombre. Rien ne pouvait les séparer puisqu'ils
vivaient dans un décret. La nuit ils se couchaient
à la belle étoile. Et l'homme racontait toutes
sortes d'histoires à son ombre. L'ombre finit
par soupçonner l'homme d'infidélité. D'où
pouvait-il vivre toutes ces histoires s'il ne la
compagnait pas pendant qu'elle dormait? C'était
sûr que l'homme s'en allait quelque part
au cœur de la nuit ^{des nuits noires} ~~qu'elle dormait~~. Au clair de lune, elle
ne quittait jamais son compagnon. Ils passaient
la nuit à se pourchasser. Ils riaient, ils
s'imitaient et la lune là-haut était très heureuse
à les regarder s'embrasser.

Un jour l'ombre dit à l'homme « Mon ami,
l'idéal est qu'on vive dans un pays où il n'y

pour détruire les forêts.

Du second jour il s'en vint toutes sortes
de créatures avec les religions

Du 3^e jour, il apprit à gratter la
terre et à plonger sous les eaux.

Du 4^e jour il domestiqua tous les
animaux terrestres et aquatiques.

Du 5^e jour il fabriqua des appareils
pour fouiller la lune, les étoiles et le
soleil.

Du 6^e jour, il fabriqua l'ordinateur.

Du 7^e jour, il se reposa. Il était
fatigué de chercher partout l'outil
perdu du bon dieu. Alors il dit
à l'ordinateur « Je me repose un peu.
Il existe quelque part dans le monde
un outil précieux qui me permettra
de créer encore d'autres choses mer-
veilleuses. Aide-moi à le trouver. Je
te donne ma puissance de commande
aux choses et aux êtres. »

Du premier jour, l'ordinateur supprima
les nuits.

Du second jour, il supprima
le soleil, le ciel.

Du 3^e jour, il commanda de creuser
partout dans la terre et les mers.

Du 4^e jour, il supprima le soleil,
la lune et les étoiles.

Du 5^e jour, il supprima les animaux
terrestres et aquatiques.

Du 6^e jour, il ne resta plus rien à
fouiller ni sur la terre, ni dans les
mers, ni dans le ciel, ni dans les étoiles,
ni dans le soleil, ni dans la lune.

Alors l'ordinateur créa un homme
à son image et lui dit : « Il n'y a plus
rien à chercher nulle part. Mais je suis
fatigué. Je me repose. Tu commandes
désormais à ma place sur toutes les
choses et les êtres du monde. »

Du premier jour l'homme créa la lune.
Du 2^e jour, il fit le ciel.



Au premier jour Dieu créa la lumière
 Au second jour, il fit le ciel
 Au 3^e jour, il construisit la ^{mer}terre et
 la ^{terre}mer

avec tout ce qu'il y a dessus

Au 4^e jour, il créa la lune, les étoiles
 et le soleil.

Au 5^e jour, il créa les animaux de
 toutes sortes

Au 6^e jour, il fabriqua l'homme
 à son image
 Au 7^e jour, il se repose. Il avait
 beaucoup d'autres choses encore en tête,
 mais il se sentait fatigué. Alors il dit
 à l'homme : « Prends mon outil
 sur terre. Cherche-le et rapporte-le moi
 pour que je continue ma création. Pour
 l'aider à le trouver, je te donne ma
 puissance sur toutes choses et tous
 êtres vivants de la terre »

Au premier jour, l'homme créa le feu

001 5/11/11 2/11/11 2/11/11

$$\frac{6\frac{1}{2}}{15}$$

Tous les bœrgnes ne devinrent pas roi
Il était arx fais en bœrgne,
Il naquit dans un pays d'arvayles
Il devint leur roi.

^{faux}
Hoi j'aurais de beaux services à mon maître, dit la
~~chaise~~ ^{chaise}
Il ne m'aurait jamais p'te' si sa machine ne lui ai-

^{coupe son pied. C'est}
Hoi, dit le peïfre, regardez combien je suis en-

^{neuf}
J'ai été jetté parce que la mode est aux cranes

^{lessés comme un œuf}
Hoi j'aurais pu servir encore, dit la bête.

On m'a jetté à moitié vide. ^{croquant} ^{maître}

Hoi dit le vieux ciel après m'avoir rempli de p'tes

Ils m'ont j'té parce que je suis devenu aussi sal

^{dit le courent de l'air}
Hoi, j'n'ai même pas servi. J'étais fait pour servir

^{Renault}

Mais par erreur j'ai été vendu à un propriétaire

^{de paupot}

Hoi conclut la vieille ^{culotte} ^{je vous raconterai par}

^{ma vie}

J'en ai vu, touché et tellement senti!

Les hommes sont bien ingrats

De nous avoir laissé tomber si bas.

Aujourd'hui que nous ne sommes que de bons à

Rapportons nous définitivement pour notre bien

~~à nos amis?~~ Hoi je par raison demanda la culotte

^{à nos amis?}

Hoi je ne suis pas d'accord, répondit la flûte: ce

^{sont là des paroles d'aigle}

Chacun de nous peut encore servir, continua

la flûte.

Voici un misérable qui ~~arrive~~, dit la poulie

^{Chut!}

Le misérable ramassa la flûte et bien d'autres

^{choses}

Il en fut bien content et perdit son air morose,

Il souffla dans la flûte et la flûte fit un

^{bruit de sifflet de police}

De tous les côtés, personne n'osa montrer son

^{nez.}

Il se sentit plus heureux encore

lui qui n'attendait plus que la mort.

Car il devint roi pour quelques instants

D'une ville qui l'avait rejeté depuis longtemps.

types qui — Mais on était avec
des gens vraiment bien. Cette fille que vous
voyez là, elle n'a l'air de rien, mais
elle était l'amie préférée d'un grand
roi.

Chacun raconte sa vie une nouvelle fois
C'était triste et comique à la fois
Hoi dit l'incisive j'étais dans la bouche d'un
grand
Il m'a jeté parce que je refusais de mordre un
enfant.

Il était une fois une culotte et une flûte.
 Toutes les deux étaient vieilles et fatiguées.
 On avait longtemps soufflé dans la flûte.
 On avait longtemps soufflé dans la culotte.
 Et la flûte était pleine de trous.
 Et la culotte était pleine de trous.

Elles se rencontrèrent un jour dans une poche.

— ~~On dit~~ Je suis sûre qu'on s'est déjà vu
 quelque part, dit la flûte à la culotte.

— Je me posais la même question, lui répondit
 la culotte. N'avez-vous pas vécu auprès de
 X? C'est moi qu'il portait.

Toutes deux de la place, s'écria la flûte,
 en s'élançant de joie vers la culotte.

Après qu'elles eurent fini de s'embrasser, la
 culotte en sortant affectueusement la flûte dans
 une de ses poches, s'adressa à tous leurs com-
 pagnons d'infortune « Écoutez vieux paquets
 de sucre, vieilles boîtes de lait, bouteilles non
 consignables, chaussures déchirées, photos de
 disparus, peignes édentés, peaux de bananes,

On ramassa le corps de l'homme parce qu'il
 paraissait encore beaucoup plus que quand il était
 simplement blessé. L'ombre essaya de suivre
 le corps de son ami, mais on la chassa, sans
 aucun respect pour son deuil. Toute la jour-
 née, elle ne sut où aller. Et partout où elle
 s'arrêtait, des passants ou des machines lui
 montaient dessus. Elle finit par trouver
 un petit coin dans la grande ville. Et là
 elle vit encore, ne sortant que la nuit, par-
 ce que dans la grande ville il n'y a de soleil
 que la nuit. Parfois elle quand elle sort,
 elle aime se promener dans les quartiers qui ha-
 bitent les ombres de tous ceux qui ont aban-
 donné leur soleil pour la grande ville. Elles
 jouent à faire peur aux passants solitaires,
 aux riches, aux vieilles femmes comme pour
 leur dire : Prenez nous avec vous ; nous
 vous montrerons un pays où — Parfois
 elles leur tombent dessus pour les détrousser
 comme pour leur dire : Qu'est ce que vous
 attendez pour partir d'ici ? Il arrive aussi

les quartiers
 pauvres
 les pauvres
 de la nuit
 se

qu'elles les rouent de coups parce qu'elles voient
 la grande ville monter toujours plus haut.

L'homme qui perdit son ombre
 du matin et celle du soir
 (les 2 ombres se tuent).

L'homme est obligé de vivre la
 nuit, parce qu'en danger le
 jour.

Horrible : il faut s'apaiser, recon-
 cevoir ceux qui vous aiment —

Suit tour à tour les 2 ombres du ma-
 tin et du soir : ne progresse pas.
 Il ne faut écouter toutes les opinions sur
 il faut savoir ce qu'on aime



tous les renseignements sur eux.

— Comment t'appelles-tu ? De quel pays viens-tu ?
Connais-tu quelqu'un ici ? Pourquoi êtes-vous
entrés ici sans bagages ? Où sont vos papiers ?
Qu'est-ce que vous êtes venus faire ici ? Quels
métiers exercez-vous ? Avez-vous de l'argent ?
Où logez-vous ? Depuis quand êtes-vous en-
semble ?

Ils restèrent enfermés jusqu'au moment où
un policier fit de la lumière. ~~On les relâ-
cha parce que chacun possédait une ombre.~~
Quand ils virent que chacun possédait une
ombre, on les relâcha.

— On a eu tort de désespérer, dit l'ombre
dans la rue. Regarde autour de toi mon ami ;
il y a pourtant un soleil.

L'homme se contenta de lever la tête vers le
ciel : aucune lune, aucune étoile.

— Allons jouer, reprit l'ombre.
L'ombre sautillait déjà au milieu d'une
rue. L'homme courut pour la rattraper et la
ramener sur le trottoir. Un camion hâta l'homme.

L'ombre cria au secours ; elle voulait qu'on l'aide
à transporter son ami à l'hôpital. Aucune
voiture ne s'arrêta. L'homme se traîna tant bien
que mal jusqu'au bord du trottoir. On le ma-
udit, on l'insultait parce qu'il traversonnait
la circulation.

— C'est de ma faute, pleurnicha l'ombre.
Ne te reproche rien mon ami, souffla l'homme.
C'est une ville construite par des hommes et il
est bon de voir tout ce que crée l'homme.

— Mais tu saignes ! Il faut faire quelque chose.
— Tu t'agites pour rien, reprit l'homme. Toi
qui m'aimes, tu as mis du temps pour voir
mon sang. Les autres mettront plus de temps.
C'est la cause de leurs soleils. Tu te souviens
de notre soleil à nous ? Il était unique. Il était
beau, dans son lac de lumière éternelle. Tu étais
toujours la première à te lever pour la saluer.

L'homme continua à parler de tout et de rien jus-
qu'au petit matin, à l'heure où, au-dessus de
la grande ville la nuit de grosses hautes maisons
et de grosses fumées chassaient le soleil.
Ils se reposaient leur chance.

j'aurais d'obscurité! Est-ce que tu connais un tel pays? » L'homme répondit: « Je connais un pays où on a chassé définitivement la nuit. Mais pourquoi en tel pays alors qu'on est si bon ensemble? » ~~Il dit à son~~ Son ombre lui dit encore: « Je suis sûr que tu me trompes, sinon tu ne me décevrais pas si aller ailleurs avec toi. Veux-tu me faire plaisir ou non? » L'homme eut envie de répondre « Et toi? Qu'est-ce qui me prouve que tu ne me trompes pendant des nuits noires où tu rejoins toutes les autres ombres sur terre? » Mais il se contenta de donner satisfaction à son ombre.

— Nous vivons dans ce pays, dit l'homme à son ombre. (C'est un pays où la nuit n'existe pas.) Ses parents y sont allés avant lui. Ils m'ont écrit qu'ils sont malheureux et qu'ils ont même été obligés de vendre leurs ombres pour vivre. ^{Mais c'est à la nuit que les ombres ne vivent que la nuit}

— Rien ne nous séparera, s'entêtait l'ombre. Surtout dans un pays de lumière perpétuelle.

L'ombre maigrit (= devient floue)

Le pays où la nuit n'existait ^{pas} était une grande ville. C'était une ville qui n'arrêtait pas de grandir. De loin l'ombre dit à son compagnon « Regarde mon ami toutes ces maisons pousser! » L'homme s'arrêta pour bien regarder. Il vit que beaucoup de maisons crevaient les nuages.

— Reconnais que c'était une bonne idée de venir ici, dit l'ombre enthousiaste.

Avant de le suivre, l'homme jeta un dernier regard sur le ~~pas~~ ^{pas} d'où il venait: il aurait ~~pu~~ ^{pu} y avoir été heureux.

Dès qu'ils pénétrèrent dans la grande ville, tout le monde s'arrêta de courir pour s'étonner « Vais-je un homme qui a une belle ombre? ». Toute la ville s'arrêta de monter dans le ciel. Alors vinrent des policiers et les policiers demandèrent à l'homme « Cette ombre ne peut t'appartenir. Où l'as-tu volée? » D'autres policiers dirent « Si cet ombre lui appartient, c'est quelqu'un de pas chez nous ». Ils amenèrent l'ombre et l'homme dans un poste de police pour prendre

Du 3^e jour, il construisit la terre et les
mers
Du 4^e jour, il créa la lune, le soleil
et les étoiles
Du 5^e jour, il créa les animaux de
toutes sortes
Du 6^e jour, il fabriqua l'homme à
son image.
Du 7^e jour il se reposa. Il avait beau-
coup d'autres choses encore en tête,
mais il se sentait fatigué. Alors il dit
à Dieu :

Venez voir un lamentin qui se lamente.
Personne ne voit bien sûr,
Parce qu'un lamentin qui se lamente
Il n'y a là rien d'extraordinaire.

Venez le voir sinon je mourrais ~~de faim~~
La vie a été injuste envers moi
Ma femme est partie avec un autre
Mes enfants m'ont abandonné
Mon patron m'a chassé
J'ai un cancer quelque part.

Qui n'a vu un homme avec tous ces maux?
C'est une question pas du tout extraordinaire.
Personne ne voit bien sûr.

Un cirque ~~est fait pour l'extraordinaire~~
Mais le lamentin n'avait jamais entendu
un homme se lamenter.

Il croyait que tous les hommes sont heureux
Puisqu'ils regnaient sur tous les animaux.
Alors le lamentin commença à pleurer.
Ses larmes faisaient un bruit de ruisseau
sur les galets.

Les gens disent: voici un lamentin extraordinaire.
Il pleure comme chantent les petits oiseaux.
Il n'y a plus de petits oiseaux.

Ils remplirent le cirque
Et l'homme devint rapidement très riche.
Il fit venir de nombreux jokers pour le
confier:

Ayez pitié de mon lamentin
Occupez vous de lui; moi j'ai d'autres aff.
Je vous assure que c'est un lamentin qui
se lamente

Le lamentin continuait de se lamenter.
Il n'y a là rien d'extraordinaire.
D'abord c'est quoi un lamentin?
C'est une question extraordinaire.

X

Un lamentin se lamentait
 Il n'y a là rien d'extraordinaire.
 C'est pourquoi ce lamentin se lamentait
 D'abord c'est quoi un lamentin ?
 C'est une question extraordinaire.
 Qui'en a vu ?
 Une question pas du tout extraordinaire
 Il ~~pleurait~~ pleurait tout le temps le
 lamentin

J'ai besoin d'un amant
 J'ai besoin d'eaux propres
 J'ai besoin qu'on me fiche la paix.
 Qui n'en a besoin ?
 C'est pourquoi personne n'écouterait
 le lamentin.

Un homme pourtant l'écouterait.
 Il n'avait rien à faire,
 Il n'avait jamais vu un lamentin.
 Et puis il croyait être le seul à se lamentin
 Alors il prit le lamentin
 Et lui construisit un cirque.

caranbouille?

Quand il était ~~si~~ **petit** il **perdait** son père
Après sa mère, puis ses sœurs et ses frères
Quand il fut **à l'âge d'aller à l'école**
Il commença à **perdre** ses cahiers et ses **pots de colle**
Bientôt il **perdit** ses ^{même} dents de lait
Et tout le reste de ses jouets.
Il **perdit** ses **premières amours**
Quand il fut **adolescent**
Il **apprit à perdre** son temps
Bientôt il fut **obligé de chercher à travailler**
Mais il **perdit** son travail
Il **perdit** ses chaussures
Il **perdit** la foi
Il **perdit** pour **une fille** la tête
Il **perdit** ses membres à la guerre

Fille

"en parlant du roi" "Si il me touche je le
perdrai" Il **devint puissant**
Finalement: Il faut craindre **ce** un homme
qui a tout perdu "

Qui se souvient de ce **petit garçon**?

Il **perdit** d'abord ses **dents de lait**
On se moqua un peu de lui.
Il **perdit** ensuite sa mère, son père et ses frères
On le **plaignait** un peu.

X
Qui se souvient de cet **adolescent**?

Il **perdait** souvent son temps à rêver
On se moqua un peu de lui
Il **perdit** ensuite son **place** à l'école
On le **plaignait** un peu.

X
Qui se souvient de ce **jeune homme**?

Il **perdit** un **jour** la **foi**
On se moqua un peu de lui.
Il **perdit** ensuite son travail
On le **plaignait** un peu.

X
Qui ne se souvient de cet **homme**?

Il **perdit** un **jour** la **tête**
On se moqua un peu de lui.

rdre la **lib**?
foi?
à cœur?

Wang M
dile
un
rui

mettre sous les dents que mes parents, mes amis. Ça ne m'a pas suffi bien sûr, parce que les vrais parents et les vrais amis de nos jours, ceux qui sont prêts à vous aider par tous les moyens, ceux là sont très rares. Et puis un jour on s'est tous retrouvés face à face, sans parents, sans amis. Les autres également avaient fini de défrayer leur part d'animaux, de cailloux, d'arbres et d'amis. Alors on a décidé de tirer au sort. Quand ça ne va pas il faut s'en remettre au sort. Tout le monde est tombé d'accord là-dessus. Nous avons eu quelques problèmes avec les riches et les rêveurs; les riches pensaient pouvoir acheter leur chance comme si on était au temps où avec leur argent ils mettaient dans des boîtes de conserve des éléphants, des gorilles, des chiens, des lions, des giraffes, les rêveurs eux nous proposaient d'attendre que tout ressuscite et que tout repousse par terre. Comme si on pouvait attendre quand on a fini de manger des parents et les amis.

Je suis cannibale
Est-ce bien ma faute?

Aujourd'hui je suis le dernier. Le matin j'ai mangé mes pieds. A midi j'ai mangé mes bras. Je commence déjà à avoir faim à nouveau. J'essaie de réfléchir à tout ce qui n'existe plus: les parents, les amis, les forêts, les petits et grands animaux, les petits et grands hommes, les rivières, les mers, le ciel. Ah oui le ciel! Tout le monde avait oublié qu'il y avait un ciel avec ses richesses infinies inexploitées depuis que l'on a tué Dieu. Non Dieu si j'avais encore mes bras et mes jambes pour y monter et le remplacer.

On lui donna à manger

ou Il perdut

Comment terminer l'histoire?

Je suis cannibale
Est-ce bien ma faute ?

On a commence' d'abord à me donner
à manger des bouts de seins, des poulet, des
moutons, des boufs.

Après on m'a servi des chiens, des chats,
des éléphants, des serpents. Heureusement qu'il
n'en restait plus beaucoup: ils font trop d'his-
toires avant de se laisser égorger. Avec les
papillons, les chenilles, les mouches, les éphémères
j'étais heureux. D'un coup de talon on peut
en écraser des dizaines et jamais je ne les
ai entendus pleurer. Ils n'ont pas beaucoup
duré. Ensuite est venue la tour des forêts,
des montagnes, des rivières, des mers, de l'or,
du pétrole, des métaux. Je n'ai été rassasié
que pour peu de temps parce qu'il y en avait
plus tellement.

Je suis cannibale
Est-ce bien ma faute ?

C'est parce que je n'avais plus à me

L'âne dit à l'homme : ils nous prennent pour
des ânes.

L'homme ~~dit~~ répondit au père de ânes :

Acceptons et cherchons ~~à~~ ^{d'abord} à désamorcer les bombes.

Commençons par creuser une grande tranchée.

Après, ils donneront à leurs épouses tous les bijoux.
Et aux bras les heures, du matin de l'après-midi et du soir.
Ils donneront leurs épouses aux boas.

MM Mais entendez-vous tout

HI ! HI ! HI ! HI ! HI !

HA ! HA ! HA ! HA ! HA !

Tout nous appartient désormais de ce pays.
Plus personne ne nous appellera les 2A.

Voiture ?

Qui allons nous faire du pays, se dem-
andaient ils ?

L'homme donna des coups

L'âne envoya 1 coup de son estomac

Prenez tout ça

HA !

Deio mais nous pouvons parler comme

Hi !

Jadis
HI !

Portant au'il passaient en entendant HA HA!
 Et les gens disaient qui put mes de barasser et leur
 Un marchand ~~mon~~ moi je peux faire des...
 Un pour un vendeur les vet et levez dit
 Je vous donne ~~mon~~ tout ce que vous voulez
 Tachez que vous soyez
 HA! HA! HA! HA! HA! HA! HA!
 Venez de ma boutique pour acheter de la
 Prenez ce chapeau et tout ce qu'il ya en bas
 Prenez-les; ne restez pas baba
 HA! HA! HA! HA! HA!

Elles ~~travaillaient~~ ^{travaillaient} un pays
 Les femmes ^{épouses} ~~épouses~~ Tout cela a coûté
 HA! HA! HA! HA! HA! HA! HA!
 Ils ~~installaient~~ ^{installaient} fixaient toutes sortes d'achats
 Des ~~autres~~ ^{autres} des voitures et même des boas
 HA! HA! HA! HA! HA! HA!

Le vendeur leur dit
 Pour ^{rien} vous vous êtes enrichi
 HA! HA! HA! HA! HA! HA!
 Mais je suis un ^{d'abord} ~~commerçant~~ ^{commerçant}. N'est-ce pas?
 HA! HA! HA! HA! HA!
 Alors voici ~~mon~~
 HA! HA! HA! HA! HA!

Qualité on perd
 le jour que l'on aime
 (HA - les HA et HA)
 ha!)

J'ai collé une bombe à tous vos achats
 HA! HA! HA! HA! HA! HA!
 Elles éclateraient pour en HA et pour en HA!
 Ainsi vous ne serez pas ^{vous n'êtes pas} ~~pas~~ ^{prendre} ~~prendre~~ ^{la tête} ~~la tête~~ ^{crédit} ~~crédit~~
 Si vous prenez ^{si vous prenez} ~~si vous prenez~~ ^{de vous réserver} ~~de vous réserver~~ ^{un oubli} ~~un oubli~~
 L'axe des poètes pour la première fois ^{répondre} ~~répondre~~
 Nous vous rendons toutes vos affaires. Merci
 Je préfère vivre avec mes HA HA HA!
 Que vous... HA HA HA!
 Tout le camp a pris une espèce d'air ^{mauvais} ~~mauvais~~

J'ai collé une bombe à tous vos achats
 HA! HA!
 Elles éclateraient pour en HA et pour en HA!
 Tant que vous ne réfléchirez pas vos crédits
 J'espère que vous en aurez pour toute votre vie
 Parce qu'à cause de vous, il y a longtemps que ^{n'a dormi} ~~n'a dormi~~
 Se disant que l'olation c'est tout fatal pour
 le tenir en même temps la bombe -
 Se retrouvent alors à la tête
 d'un ~~ancien~~ ^{ancien} pays où ils perdent tout
 site
 C'est ~~la~~ Nous acceptons si il n'y a ^{ça} ~~ça~~



X

15

Il était une fois un homme
Il ne savait dire que HI! HI!
Était-il bête, poète en fête
Ou tout simplement bête?
Il se faisait appeler l'âne des poètes
Parce qu'il aimait beaucoup les titres.

Il était une fois un âne
Qui ne savait dire que HA! HA!
Était-il bête, poète en fête
Ou tout simplement bête?
Il se faisait appeler le poète des ânes
Parce qu'il aimait beaucoup les titres.

Ils se rencontrèrent et devinrent de grands amis
HI! HI! HI! HI! HI! HI! HI!
On les voyait partout ensemble en tout cas
HA! HA! HA! HA! HA! HA! HA!
Ils ne se disputaient que quand l'un
Les poètes essayait de monter sur le poète
des ânes.
Partout où ils passaient on entendait HI! HA!
Et les gens disaient Voici nos 2 A

le^t du roi roula à terre. Il descendit de son
cheval et se lava les mains du sang du roi,
en chantant

- Naerrice que mon peuple clame
- Désormais plus personne ne mourra
ici à cause de l'eau d'en haut

Le roi fit venir la vieille servante

— Que dit mon fils dans votre chanson? lui demanda-t-elle.

— Mon roi, il veut que vous lui donniez un bon cheval, un sabre bien tranchant et que vous vous rencontriez au milieu de tout le peuple. Il a appris beaucoup de choses à l'étranger et aimerait prouver qu'il est digne de vous succéder.

— Il aura mon meilleur cheval, mon meilleur sabre, et je ferai défendre le plus grand terrain de mon royaume pour que tout le peuple puisse venir l'admirer. Dites à mon fils que je suis fier de lui. On se rencontrera demain.

Des milliers de captifs ~~secrets~~ ^{rapportés} firent resonner les tambours royaux dans tout le royaume pour annoncer l'événement pendant que d'autres milliers d'esclaves défrichaient et abattaient des arbres.

Au jour dit, devant tout le peuple assemblé, le prince vint ~~se~~ s'avancer vers son ~~frère~~ ^{père}, sur un magnifique cheval avec

bras un sabre étincelant. Il ~~chanta~~ ^{le} roi gardait au près de lui la vieille servante.

Le prince de sa belle voix chanta

— Nouvelle sœur est ma mère?

— Petit prince elle est morte.

— Nouvelle de frère est elle morte?

— Petit prince ton père l'a tué à cause de l'eau de son puits.

— Nouvelle aujourd'hui je me laverai les mains avec son sang.

Dans ce royaume il y a un roi de trop.

— Que dit mon fils? demanda le roi à la vieille servante.

— Il dit vous demande de vous arrêter au milieu de la place.

~~Le~~ Le roi courut s'arrêter au milieu de la place. Aussitôt le prince ~~se~~ commença à faire danser son cheval autour du roi. Tout le peuple applaudit. On avait jamais vu un homme maîtriser si bien un cheval. Le roi souriait de fierté. Lorsque le prince fut tout près de son père, il tira son sabre. La

L'homme redescendit access et ot seex terre sous
la forme d'un méchant roi qui empoisonnait
à tort et à travers ^{certains} ses sujets, affamait les

autres, tract d'actes encore — — — — —

~~107 108 105 10 and~~

que il faut ^{et} ob

— Je suis un étranger, lui répondit-il. Pourriez-vous m'accorder l'hospitalité?

— Ne vous étonnez pas étranger, lui dit son

hôte. Ce n'est pas le paradis ici; le paradis est beaucoup plus loin.

Pour ma part je me sens contente de jeter des cailloux.

Votre voisin à l'entrée du village m'avait
conseillé de ramasser me faire jeter des cailloux
et de les ramasser après. Mais je n'ai pas pu
construire avec, quoique ce soit sur terre;
je n'ai même pas pu les transporter ici, parce
qu'ils étaient trop lourds.

Mon voisin dont tu parles ~~est~~^{était} un saint,
Il a dû oublier de vous le dire, depuis l'hôte.
A présent, il faut qu'en se quitte; vous pouvez
poursuivre votre route, mais elle est si longue

TABLE DE PYTHAGORE									
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
2	4	6	8	10	12	14	16	18	20
3	6	9	12	15	18	21	24	27	30
4	8	12	16	20	24	28	32	36	40
5	10	15	20	25	30	35	40	45	50
6	12	18	24	30	36	42	48	54	60
7	14	21	28	35	42	49	56	63	70
8	16	24	32	40	48	56	64	72	80
9	18	27	36	45	54	63	72	81	90
10	20	30	40	50	60	70	80	90	100

enfant pauvre qui ne reçoit pas
la visite du père Noël. Pourquoi?

L'enfant s'endort dans son rêve.
à l'interieur du rêve, il reçoit les
cadeaux.

Est-ce que les enfants riches se révoltent
ils ?

- Si tes parents n'ont pas le moyen
de m'appeler et ce ma faute, dit
le père Noël.

- Si tu veux être libre, demande
à tes parents de payer une caution.

C'est pourquoi le vrai P. N. ne
descend plus ni de la famille
riches (les enfants ne croient plus
en lui.)

Il reviendra quand il payera
sa caution à l'enfant pauvre
(qui sera ainsi riche car son
père)

Alors quoi le ^{vrai} père Noël ?

son moulin lui donne 1 pouce cubique
elle lui donne 1 pouce qui fait Rico.
les vers alphabétiques

Quand le roi a vu le vieux cop
(démonstration) le vieux cop
accuse toutes les poules d'être stériles et
le roi les tuera + elle?

En début fait perdre la guerre au roi
cause de son Co Co - -



Il était un cop. Un cop si vain qu'il ne
chantait plus que Coco. Il avait oublié le reste.
Rien d'étonnant : son passe-temps était tellement long.
Le matin, il fait Co Co. C'était très simple, mais
son maître ~~personne~~ ne se réveillait jamais à l'heure. Dans
toutes les autres basses cours et les dans toutes
les autres maisons, on riait, on sautait et
on se moquait.

se me
me
flamme
gamme
pame
rame
ame
dame



Il e'tait une fois une pauvre femme
En verite' une belle dame.
Elle n'avait pas d'amant
Elle ne vivait que pour ses enfants.
Pour rendre heureux votre epoux
Apprenez a lui tendre l'une apres l'autre
vos joues.

C'est ce que lui disait sa maman
Son epoux etait un arracheur de
dents.

Il l'abandonna quand elle fut edentee
Apres lui avoir fait un dernier bebe.
Quand le bebe pleurait pour reclamer
son biberon.

Elle chantait : je l'ai vu, di'pecheur
d'etre un grand pere.

Cette ^{maudite} sainte femme e'tait ma mere
Je vous en voudrais tous pour notre
misere.

Votre univers m'e'ceuvre trop
D'ailleurs je me sens tres bien la haut.

On lui repondit Tout a change' depuis votre
de'part

Le soleil chacun a sa part.
On a ^{essaye} resolu depuis longtemps le probleme de joues
Pouriens, tu pourrais ~~et~~ reduire compte facilement.
L'homme altere avec sa soucoupe volente.
un peu.

On la confiqua et on l'enferma dans un
hopital psychi-

On lui fabriqua des dents en acier
Pour lui donner des os a croquer.

ou
avant de lui donner
une epouse dentee

X

29

Pour qu'il redescende sur terre
On lui dit un jour
Le dernier prophète est revenu plein d'amour
Pour toi aussi qui est son frère
Il répondit : je m'en fous.

On lui dit encore
On regrette le mal qu'on t'a fait
C'est toi le plus fort
Reviens et faisons la paix.
Il répondit : je ne suis pas fou.

On lui cria avec un micro
A présent tous les hommes s'aiment
Nous sommes tous égaux
Et ^{les gens} ~~me~~ ^{mener} ~~me~~ ^à ~~me~~ ^{la} ~~me~~ ^{vie} ~~me~~ ^{de} ~~me~~ ^{bohém}
~~Et nous menons tous une vie de bohém~~

poche
gache
fauche
moche

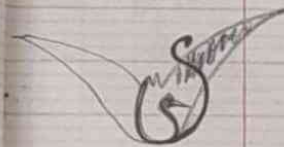
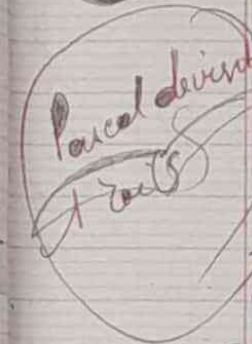
Il répondit : arrêtez vos histoires
J'en connais une qui pourrait tenir
Je vous la raconte, elle se moche !
Quand vous l'apprendrez
Vous vous dépecherez de m'oublier.
Deuxième de vous
Poche

est sal, et inutile.

Pascal écrivait à nouveau. Il n'avait plus de crayon. Il écrivait avec ses doigts sur tout ce qu'il voyait pour demander une place de charbonnier. On lui répondait encore: Pascal, tu nous fais honte. Dans tout le pays, c'est toi seul qui chômes. Ici nous sommes tous heureux. Change de métier ou fous nous la paix.

Mais Pascal avait déjà pris l'habitude d'écrire. Quand ses doigts furent usés, il ~~chôme~~ continua d'écrire avec ses orteils. Quand il n'eut plus d'orteils, il écrivit avec ses fesses. Tout le monde venait le voir pour se moquer de lui. Pascal quand tu n'auras plus de fesses que feras-tu? Nous on a coupé les arbres pour nous construire de belles maisons confortables, tandis qu'un charbonnier tue les arbres pour en tirer seulement quelque chose de sal et d'inutile.

Mais Pascal continua d'écrire. Quand les



fesses ~~seulement~~ disparurent, il écrivit avec sa tête. Ses concitoyens le surnommèrent Pascal le fou avant de décider de ne plus lui répondre. Quand il n'eut plus de tête, Pascal mourut. Alors tout le pays stupéfié d'aise. Le chef du gouvernement déclara Enfin! Dans mon pays il n'y a plus un seul chômeur. On enterra rapidement Pascal et, pour l'oublier totalement, toutes ses innombrables lettres furent réunies pour ~~être~~ être brûlées. Cela fit une montagne de papiers, de cartons, de bouteilles, de cailloux, de briques, de morceaux de fenêtres et de portes. On y mit le feu. Et toute le pays brûla. Quand l'incendie fut éteint, il ne restait que du charbon. Tous les habitants devinrent charbonniers.

qu'il avait frappé à toutes les portes et on lui
répondait toujours Pascal, nous n'avons
pas besoin d'un charbonnier. On le survenait
ma encore Pascal le faisait. Alors il apprenait
à dormir non seulement toute la journée,
mais également toute la nuit. Il ne rêvait
pas parce qu'il se couchait le ventre vide.
Quand il se réveillait le matin, il restait
couché sur le dos pour ne pas regarder passer
les petits oiseaux traverser le ciel pour
s'en aller vers d'autres pays où poussaient
encore des arbres. La nuit quand il
n'avait pas sommeil il restait encore couché
les oreilles collées à la terre pour
écouter les petits insectes traverser la terre
qui s'en allaient vers d'autres pays où
poussaient des arbres.

C'était sa grand mère qui lui donnait
à manger. Elle pour Pascal devorait en
un clin d'œil ce que la vieille femme avait
mis des semaines à préparer. Les gens qui
ne travaillent pas ont toujours plus d'appétit

Grand-mère
dit à Pascal
qu'il sera un
jour un grand
roi
(Septième de Pascal
dit en justifiant)

que ceux qui travaillent. Un jour, sa
grand mère lui dit

Pascal, essaie d'apprendre un autre métier.
À quoi te sers d'être charbonnier si personne
n'a besoin d'un charbonnier. Reste toi un
peu, il y a trop longtemps que tu dors.

Mon père, mon grand père, tous mes an-
cêtres étaient charbonniers. Pourquoi pas moi ?
répondit Pascal. ~~Il partait~~

Bientôt il se recoucha. La vieille femme
lui dit encore.

Pascal essaie d'écrire au moins au gou-
vernement. Peut-être que si le chef notaire
est au courant, il créera pour toi seul un
poste de charbonnier.

Pascal écrivit. Depuis ce jour, il prit
l'habitude d'écrire. Il écrivait sur tout
ce qu'il voyait : des papiers d'emballages,
des cailloux, des murs, la terre, sur les
portes. De toute la ville on lui répondait.

Pascal apprend un autre métier. Sinon
on ne peut pas t'aider. Le métier de char-

M

A présent tu as un beau métier
Après on lui dit: qu'est-ce que tu vas devenir mon
Il répondait: Dans les creux il y a d'autres ballons
rouges, verts et bleus.

pièces
zombes
mains

Je m'occuperai ici de récolter (Pascal) pour vous
Au lieu de vivre comme un fou toujours bon de

grosse
mère
petit
garçon

Je les ferai ^{pluvoir} descendre par tout jusqu'en bas
C'est tellement rassurant de vous voir jouer
comme des enfants

Les mots les plus beaux les plus propres sont
encore au ciel

Et tous les creux se remplissent de

ces
jolis
mots
belle
noël

Et les creux se remplissent de mots très jolis
par les guerres, les jours froids

Pourquoi pas prendre un fardeau
à pêcher ?

Il était une fois un charbonnier. Il naquit
charbonnier: enfant il jouait déjà à transformer
en charbon les brins d'allumettes. Adolescent il
devint encore charbonnier et brûlait toutes les
branches mortes qu'il rencontrait. Il aurait
bien pu préférer continuer à enflammer les
brins d'allumettes, mais pendant qu'il gran-
disait les habitants de son pays avaient aban-
donné l'usage des allumettes pour adopter tous les signes
de progrès: machines électriques et électroniques.
Quand il devint homme, il était toujours char-
bonnier. Mais dans son pays, les hommes avaient
déraciné tous les arbres pour planter à leur place
de grands et beaux bâtiments. Rencontrer un
seul arbre ou ramasser une boîte vide d'allumettes
était aussi difficile que de voir du coca de
cuisine.

Charbonnier! Ce n'était pas un métier propre.
Pascal le savait. Personne n'avait plus besoin
d'un charbonnier dans tout le pays. Pascal
le savait également. On le surnomme Pascal
le noir. Toute la journée il dormait, parce

10) Il ramasse cailloux lancés contre lui
(meurt avec trop cailloux)

20) Il ramasse cailloux qu'on se lance
pour ramasser mieux. je vois attitude long.
meurt sans pouvoir en ramasser.
C'était le vol: il ramassait rapid-
ement pour désarmer les cailloux
mauvais

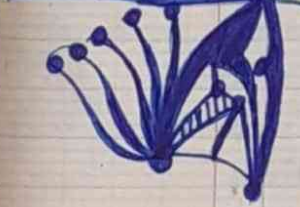
30) Il ramasse cailloux et pas ne
saut - (ne trouve que des cailloux
inutilisables -)

40) Il ramasse cailloux qu'il
aurait dû lancer contre les
autres (pour en ramasser beaucoup)
se prend à débiter tous les hommes,
meurt de la solitude
ne ramasse que les cailloux à la taille d'un
cc; CH; HC. H.T. T.C; T.H. T.H.CT
H.H.
haine

121
A.R.B. X
C.H.T

Il était une fois un poète
Dans sa tête c'était toujours la fête
Quand il n'était pas dans les nues
Il se promenait dans les rues tout nu.
Même alors il ne jouait qu'avec les mots
Entre les autos, entre les sots.
Un jour on lui dit: choisissez enfin un métier
Ce n'est pas bien de passer son temps à ^{voler}
Sous les neiges, à ^{travaux} et ^{travaux} ^{travaux}
comprendre le reste il se laisse tomber à
parler d'affaires et de son cœur
Et se jeta sur la terre sans peur
Alors il se brisa comme un verre

Tous ses trésors de mots furent pillés
Il se retrouva et fut obligé de voler.
Au tour de lui comme des ballons, les jolis mots
Jusqu'au bout de la terre on en vit des bleus
Des roses, des rouges, des verts
Quelque chose changer dans le monde
Chacun apprit à sautiller pour en attraper
Le poète se releva et fit comme eux
Et comme eux il se laissa prendre par les
Bientôt il en devint le vrai champion
A chacun de ses bonds il ramenait un lot
Après il disait: Toi prends celui-ci
Il en distribua ainsi du plus grand air



terre et au lieu de provoquer la colère des hommes sans réaction, il fallait au contraire les exprimer le premier. J'ai jeté des cailloux contre tous ceux que je rencontrais. Et encore j'étais mort malheureux. Je ne sais plus que faire ?

— Mon voisin dont vous parlez était un révolutionnaire. Il ne jetait pas les cailloux contre ^{l'ennemi} la porte qui. Il a dû oublier de vous le dire.

Puisque vous ne pouvez rester ici, continuez l'hôte et que la terre est plus proche que le trône d'ivoire, je vous conseille de retourner par ^{revenir} mi les hommes pour chercher de quoi se construire une petite maison de repos ^{quel} ici.

— Vous ne m'avez pas dit comment je devrais m'y prendre pour mériter de leur faire de venir me reposer parmi vous.

— Rendez-vous utile, lui répondit l'hôte. Ne vous croyez surtout pas obligé de suivre mon exemple parce qu'il y a mille façons de s'enrichir sur terre. Devenir saint, cultiver la révolution, jouer au héros, se consacrer aux études

Le + important est de ne pas rassembler à tout le monde

pour fabriquer des bombes de vie. Il est temps de nous quitter mon ami. Demain je quitterai cette maison, je mettrai ses briques en poche et je reprendrai la route. C'est une route si longue !

L'homme redescendit sur terre de nouveau. Quand il y arriva, il remarqua pour la première fois que les hommes se jetaient des cailloux. Sans réfléchir il commença à ramasser les cailloux qu'on lui lança ; après il ramassa les cailloux qu'il fut tenté de jeter sur les autres pour les entasser sur les premiers ; ensuite il ramassa les cailloux dont personne ne voulait parce qu'ils n'étaient pas assez meurtriers et les entassa sur les deux premiers. Tous ces cailloux formèrent une très haute montagne et il monta sur la montagne pour voir s'il existait encore un caillou non ramassé.

L'homme escalada la montagne. Lorsqu'il arriva au sommet, il se retrouva au para-

révolutions
qui m'ont

qu'il avait préféré de vous bâtir une maison
ici. Ce n'est pas la place qui manque.
L'homme redescendit aussitôt sur terre et se mit
à jeter des cailloux sur tous les hommes qu'il
rencontrait. Tout le monde le fuit et il finit
par mourir malheureux, dans la solitude.

Il remonta au ciel, l'âme encore souffrante et
fâché par ce que ses mains étaient vides.

Un jour fatigué de marcher à travers le
vaste ciel, il arriva à nouveau dans le
joli village; il dépassa la première et la
deuxième maison et frappa à la porte de la
troisième.

— Qui êtes vous? lui demanda une voix.
— Je suis en étranger. Pouvez-vous m'accorder
l'hospitalité?

La porte s'ouvrit. Ce qu'il vit l'émerveilla.

— Ne croyez pas que c'est ici le paradis, lui
dit son hôte. Le vrai paradis est beaucoup
plus loin.

— Comment avez-vous fait pour construire
un aussi joli village ici, dans le ciel? lui

demanda l'homme.

— Pour ma part, je me suis contenté de ra-
masser les cailloux dont personne ne voulait.

A ma mort, j'en avais de quoi construire
cette maison de repos. Très peu d'hommes sou-
gent à mettre de côté les cailloux de la terre.
Pourtant la route céleste pour arriver au
bon dieu est si longue que ce genre de maison
est absolument nécessaire. J'espère l'avoir
fini et disposer devant notre créateur.

— La première fois que je suis arrivé ici, que
qu'un m'a conseillé de provoquer la colère de
hommes afin de ramasser tous les cailloux qu'ils
me lanceraient. Je suis redescendu sur terre
et j'ai accepté de devenir un méchant roi

decha. On m'a fait mener une vie infernale
en me jetant des cailloux dont je ne pouvais rien faire.
avant que je ne sois devenu un dieu. Je suis remonte
jusqu'ici, les mains vides, parce que les cailloux
qu'on m'avait jetés étaient trop lourds à traîner.
C'est alors que votre voisin m'a dit qu'il ne
fallait pas écouter l'autre qui était un
saint. A son avis il ne devait retourner sur

— Mon roi, votre fils vous prie de le mettre
à l'école, répondit la ~~servante~~ ^{bonne femme}.

Un des sages conseillers du roi vint le voir
un jour et lui dit « Mon roi, on entend
souvent la nourrice de notre prince lui chanter
une chanson dans une langue que personne ne
comprend. Ce n'est pas bon ».

— Ne vous occupez plus de l'éducation de mon
fils, lui répondit le roi.

Le petit prince devint un grand garçon, il
ne pleurait plus. Il passait son temps à appren-
dre à chanter avec sa nourrice.

— Nourrice où est ma mère?

— Petit prince elle est morte.

— Nourrice de quoi est elle morte?

— Petit Prince ton père l'a tué pour avoir
bu l'eau de son puits.

— Nourrice, ces jours je me laverai les
mains avec son sang.

Dans ce royaume, il y a un roi de trop.
Le roi fit venir la servante.

— Que chantez vous avec mon fils?

— Mon roi, il demande à aller à l'étranger pour
fréquenter une école.

— Alors je l'enverrai fréquenter la meilleure école,
assura le roi.

Et le petit prince s'en alla à l'étranger. Un
autre sage conseiller du roi vint lui dire « Mon
roi, il n'est pas bon d'envoyer notre prince dans
un autre royaume. Il y apprendra une langue
que nous ne comprenons pas ».

— Ne vous occupez plus de l'éducation de mon
fils, lui répondit le roi.

Le petit prince grandit à l'étranger. ~~Après son~~ ^{Après son} ~~retour~~ ^{retour}, il fut accueilli son retour, il recommença
à chanter avec sa nourrice.

— Nourrice où est ma mère?

— Petit prince elle est morte.

— Nourrice de quoi est-elle morte?

— Petit prince ton père l'a tué à cause de
l'eau de son puits.

— Nourrice, bientôt je me laverai les mains
avec son sang.

Dans ce royaume il y a un roi de trop.

parce que comme tous les morts, il était pressé de se
présenter à la convocation de Dieu et le ciel est très vaste.
C'est si vaste qu'il faut une éternité pour le tra-
verser jusqu'au trône divin. ^{C'est pour cette raison} qu'après
Fatigue, il arriva un jour dans un beau ^{petit} village.
L'air y était si doux, et les arbres si parfumés,
et les maisons si jolies qu'il obéda de s'y arrêter.
Il frappa à la porte de la première maison.

— Qui êtes-vous? lui demanda une voisine?

— Je suis un étranger, lui répondit-il. Pouvez-
vous m'accorder l'hospitalité?

La porte s'ouvrit. Il vit que dans la maison tout
était remarquable: la vaisselle, les meubles, les
tableaux,

— On se croirait au paradis, dit-il après s'être
assez admiré.

— Ce n'est pas le paradis ici; il faut encore
marcher très longtemps, lui répondit son hôte.

— Comment avez-vous fait pour construire
un aussi joli village dans le ciel? demanda
l'homme.

— Quand j'étais sur terre, on s'est contenté

de ramasser tous les cailloux que les hommes
me jetaient. On les a gardés et quand Dieu m'a
appelé, comme son palais est trop éloigné, ^{moi} j'ai
fait construire ce village pour ^{me} me reposer.

— Est-ce que je peux me reposer un peu avec
vous? demanda l'homme.

— J'ai fait ce que j'ai pu pour vous étonner.
Mais si vous voulez rester un peu plus longtemps,
je vous conseille de construire votre propre
maison. Ce n'est pas la place qui manque
ici.

— Mais je n'ai aucune pierre dans le ciel
se plaignit l'homme.

— Dans ce cas redescendez sur terre. ^{conservez} Prenez
précieusement chaque caillou qu'on vous
jettera. Ils vous permettront de construire sur
terre ou ici dans le ciel le plus beau château
du monde.

— Comment ferai-je pour qu'on me jette des
cailloux? Moi j'ai toujours mené une vie de
saint.

— Ce ne sera pas bien difficile. Sois pauvre et

Saint
pauvre
fou

X

Il était une fois un homme ; il n'était ni grand, ni petit, ni beau ni vilain, ni blanc ni noir, ni riche ni pauvre. C'était un homme qui n'avait rien de remarquable, comme presque tout le monde et comme presque tout le monde on décidait de son bonheur et de son malheur à sa place. Il ne s'était jamais plaint parce qu'il aurait été incapable de dire s'il était heureux ou malheureux. Un jour pourtant, il ramassa des cailloux et les lança dans le ciel. En vérité, c'était juste pour se distraire, car quand on ressemble à tout le monde, que personne ne s'intéresse vraiment à vous, il arrive un jour où on s'ennuie.

Ce jour là, un des cailloux lancés tomba au pied de dieu et dieu le convoqua pour lui demander les raisons de son apparente révolte. Comme un Il était une fois un mort ; il n'était ni grand, ni petit, ni riche, ni pauvre. C'était un mort qui n'avait rien de remarquable comme presque tous les morts et comme ~~comme~~ pour presque tous les morts on pleura un peu et on l'oublia beaucoup très rapidement. Il ne s'en plaignait pas

Fichier issu d'une page EMAN : <http://eman-archives.org/francophone/items/show/4073?context=pdf>

Il était une fois un homme
 C'était un homme qui n'aimait que lui-même
 Ce sont les autres qui vous donnent des problèmes
 Bien sûr qu'il n'avait pas peur de la Solitude
 C'était un blanc de l'Afrique du Sud
 Comme dans toutes les histoires
 Il avait un amour: son miroir.
 Il naquit dans un pays tranquille
 Où tout le monde était gentil.
 Il avait une belle maison
 Et un couple de ^{noirs} ~~serviteurs~~ qui le servaient en
 toutes saisons.

Ils vinrent le voir un jour et lui dirent
 Maître arrêtez un peu de nous faire souffrir
 Il leur répondit: allez vous faire voir
 Laissez-moi m'admirer dans mon miroir.
 Ils s'en allèrent porter plainte à l'ONU
 Et bientôt un petit fonctionnaire accourut
 Lorsque'on lui expliqua l'affaire
 Il dit: je sais ce qu'il faut faire.
 Vous allez tous voter pour ou contre l'esc
 Il va de soi que ~~ce~~ sera sous mon ^{vag}
 arbitrage

L'autre était sur une peau de banane
C'était parcequ'il se moquait souvent de
ses gris gris
Les gris gris lui disaient : regarde tes
mets tes pieds
Il répondait : avez vous peur maintenant
de vous brûler
On le fit venir en Occident
Pour que son cas soit étudié par les
seignants
Ils lui creusèrent un puits très profond
Dans le puits on mit du pétrole
Dans le pétrole on mit du feu
Dans le feu il plongea.
Et bientôt il mourut noyé.



moi je peux vivre dans la situation la + difficile

de chez vous >>. Mais si un jour vous arrêtez
les aiguilles de votre montre pour avoir le temps
de vous arrêter vous mêmes, vous pouvez entendre
au fond de la vieille horlogerie une
vieille et belle musique qui ressemble aux battements
Tic Tac Tac Tac

vous entendrez un vieil horloger
et sa vieille horloge, une vieille
et belle musique qui ressemble
aux battements de votre cœur

Tic Tac tic Tac
La vie est un tac
Tac Tic Tac Tic
Avec des

Pourquoi tous ces ap. automat.
Pourquoi la vie est-elle si belle
Tic Tac pour enfermer votre vie dans l'acier?
Pourquoi mesurer le temps?
Est-ce pour gagner plus d'argent
gagner l'éternité
En continuant à vivre.

Prediction

Refrain

- Tu mourras jeune
- Mais qui ne peut pas
les faire?
P. n'en veux faire
avec l'eau

Il était une fois un homme
C'était 1 drôle de bonhomme

Il avait mis un pied dans la tombe
C'était parce qu'il ne pouvait plus marcher
Et l'autre dans sur 1 piece de barant

C'était à cause de son métier

Il allumait des feux

Et puis il se jetait dedans

On venait le voir de partout

Même Hitler se dérangea pour lui

Après Il déclara le long d'un interminable
discours

Ce qu'un nigro peut faire avec ses
salimons

Un blanc peut le faire en dormant

Il se jeta dans la tombe et se tira une balle

Il fut une balle comme un père

Ensuite il se dispersa d'essence

Tout le monde sait qu'il n'eut pas de

Il était une fois un homme

C'était 1 drôle de bonhomme

Il avait un pied dans la tombe

C'était parce que

grat et la jeta dehors.

Votre horloge m'intéresse, dit-il après au
vieux horloger. On n'en trouve plus de semblables.
Je suis prêt à vous l'acheter à n'importe quel
prix. Si vous le voulez, plus jamais vous ne
verrez cette lache de faim qui n'entre que chez
les pauvres pour leur voler même leur corps.
Non je ne sais pas comme elle; j'ai vu dans les
affaires claires. Mon argent j'ai gagné devant
tout le monde en Afrique et en Amérique et

Pendant qu'il parlait, le vieux horloger
n'écoutait que les murmures d'amour des ai-
guilles de sa vieille horloge ~~qui finit par se~~
~~donner~~

Tac Tic Tac Tic

C'était quand même joli l'Afrique

Tac Tic Tac Tic

C'était quand même riche l'Amérique

Le gros riche s'en alla furieux; à la porte il
empoigna à nouveau la faim pour la pousser
sur les genoux du vieux horloger.

— Fais en ce que tu veux, lui ordonna

- elle -

mic mac

menie par la
faim sortit

son couteau
le tout

Et la faim ferma toutes les portes et fenêtres
afin que le vieux horloger lui appartint com-
plètement. Le vieux horloger ^{ne lui prêtait aucune} ~~souffrait~~ ^{parce qu'il}
était heureux de voir ~~la petite~~
la grande aiguille et la grande aiguille ensemble. Il ne
tendait ^{aucun} compte de ~~la~~ ^{la} ~~fa~~ ^{fa}

Tac Tic Tac Tic

La petite aiguille disait: il nous préfère au
fic

Tic Tac Tac Tac

La grande aiguille disait: il mérite que
plus rien ne l'attache

Depuis ce jour

la faim a ^{reconnu} ~~reconnu~~ ^{ses} ~~ses~~ ^{ses}
1000 fois son couteau ^{faux} ~~faux~~ ^{faux}
mais rien

Les deux aiguilles dans les bras l'une de l'autre
se mesuraient en petits morceaux le temps. Et depuis
l'éternité s'est installée dans la vieille boutique
au coin du vieux horloger. C'est une vieille boutique
au coin de la rue que plus personne ne remarque
parce que tout le monde porte des belles montres
électroniques qui leur disent: « ne fâchez vous,

La grande aiguille disait je prends mes cliques
et mes claques

Tic Tac Tic Tac

La grosse aiguille disait: reviens sinon tu
auras une claque

Ce jour là, la faim s'assit plus longtemps que
d'habitude sur les genoux du vieil horloger,
parce qu'il refusait de regarder les 2 amoureux
se separer s'éloigner l'un de l'autre. Il
embrassa la faim parce qu'il avait mal au
cœur de voir les 2 aiguilles refuser de revivre
définitivement ensemble.

A midi 30, lorsque les 2 aiguilles vivent
leur vieux maître pleurer dans les bras de
la faim, elles s'embrassent

Tic Tac Tic Tac

La grosse aiguille disait: tu l'as fait pleurer
macaque

Tac Tic Tac Tic

La grande aiguille disait: tu l'as fait pleurer
monstrieux

Et La grande aiguille court de toutes ses forces



Tic
tic

Laque
horloge

Tic Tac Tic
Vie ensemble
n'est pas magique

Tac



rejoindre la grosse aiguille

Tac Tac Tac Tac

La grande aiguille disait: arrêtons de faire souffrir
notre maître: ce n'est pas chic

Tic Tac Tic Tac

La grosse aiguille disait: voici une idée magni-
fique

Elles se joindront les deux aiguilles ne se separeront
plus. La faim s'était déjà installée auprès du
vieil horloger. Dès qu'un client pénétrait dans
la boutique il s'enfuyait aussitôt, parce que
personne n'aime voir la faim. Mais le vieil
horloger était heureux malgré le poids de la
faim sur ses genoux. Probablement que de hors
la vie était essouffante avec les cris des hommes
et leurs bousculades. Moi je n'ai que les checks
ments de la faim. Mais j'ai aussi le serment de fidélité à
aiguilles de ma vieille horloge. Je n'ai besoin
de rien d'autre.

Un jour cependant quelqu'un vint frapper
à sa boutique: c'était un homme très pro-
et très riche. Dès qu'il vit la faim, il l'em-

à une musique de cœur mécanique. Et on se sentait moins seul, parce que en ce temps là, tout pouvait tenir au cœur d'une main, ^{sachant un homme}. Il était devenu si grand que le cœur en était petit. ^{devenue} tellement vieux que même porte qui saurait le rouler dans sa paume.

Tic Tac Tic Tac

La grosse aiguille disait: arrête tes tac

Tac tic Tac Tic

La ^{grande} petite aiguille répondait: arrête tes tic. Toute la journée les deux aiguilles se querellaient. Le vieil horloger ne disait rien parce qu'il savait qu'elles s'aimaient beaucoup et parce qu'elles ne pouvaient vivre l'une sans l'autre. Quand on ne peut pas vivre l'un sans l'autre, on se querelle. Le vieil horloger savait cela et bien d'autres choses encore. C'était pour ^{cette raison} qu'il était très vieux.

Personne ne ^{ne visitait} sortait plus dans sa boutique, excepté ^{la faim}. Il mourait lentement de faim. C'était pour cette raison aussi qu'il était très vieux. Quand

la faim s'asseyait amicalement à côté de lui, au lieu il ne faisait rien pour la repousser. Il lui aurait suffi simplement s'il en avait eu l'intention, de ~~montrer~~ remplir sa boutique de toutes les nouvelles électroniques, de toutes les dernières inventions. C'était ^{pour} que mesureraient le temps avec tant de précision, silencieuses que cette raison également qu'il était très vieux.

La faim ne venait qu'à midi et à minuit. Dès qu'elle entraît, le vieil horloger se tournait vers sa vieille horloge.

Tic Tac Tic Tac

La grosse aiguille disait j'aime tes tac
Tac tic Tac Tic

La ^{grande} petite aiguille répondait j'aime tes tic. La chanson des deux aiguilles était tellement belle à midi et à minuit, leur amour était si parfait que le vieil horloger ne prêtait aucune attention à la faim. Et la faim s'en allait ailleurs.

Un jour la faim vint à midi 25
Tic Tac Tic Tac



Tae tie Tae tie

Une bien belle musique

C'était dans une vieille boutique

La chanson d'une horloge antique

Il était une fois une horloge ; on pouvait la tenir au creux d'une poitrine et quand on la tenait ainsi bien fort elle vous donnait son cœur et votre cœur était bien content, parce qu'en ce temps là des mains se serraient, des pieds se donnaient des coups, des lèvres s'embrassaient mais les cœurs des hommes ne se parlaient plus.

Tae tie Tae tie

C'était quand même jol' l'afrique

Tae tie Tae tie

C'était quand même rich' l'amérique

Tae tie Tae tie

Ça était piqué un horloge mélancolique

Une bien belle musique

Qui ne voulait pas vendre de montres électroniques

Il était une fois un horloger. il était tellement vieux qu'on pouvait le tenir au creux d'une main et quand on le tenait ainsi bien fort, il vous rechauffait avec sa petite ^{chanson} musique qui ressemblait

valable.

— Venez me voir mon fils, ferait-il pour qu'il
ignora en revenant sur ses pas. Ouvrez la bouche,
dit-il, respirez l'air et avant que le bon
crocodile ne se couche sur la grosse pierre
plate qui lui servait de table d'opération.
Quelle dent vous faut-il sultaya? Je suis
sûr que vous avez quelque part une belle
fille que vous aimez. Les dents sont très
importantes dans l'art de séduire, pour
suivre il sans s'occuper de son patient.
Le succès, tout est là, quand on a
beaucoup de dents de toutes tailles
de toutes formes. Quand j'étais jeune,
j'étais irrésistible. Bien sûr que ça
m'a coûté cher. J'y ai perdu un œil.
C'était avec la femme d'un ami. Elle
était très méchante sa femme. Mon ami
sa part ses parties de chasse, n'avait
pas le droit ni de sortir, ni de recevoir
ses amis pour s'amuser un peu. C'est
pourquoi j'ai décidé de la séduire,

pour qu'après elle nait n'ose rien le reprocher
à son mari le jour où je l'aurai débauché
de l'amener batifoler un peu. J'ai passé
dix semaines à me blanchir les dents en
les frottant avec du sable et du charbon
après les avoir soigneusement soignées. Et
dès que je lui ai souri après... Le reste
c'est une histoire qui se passe même pas
entre le mari ^{et moi} et moi ^{surpris}. Aujourd'hui les crocodiles
sont bêtes. Pour leur de servir une consultation
ils consultent au vent leur grand-père
à tous les vents et à tous les petits oiseaux
affamés sous prétexte que je suis vieux,
bougre et adultère. En vérité, ils sont
peut-être bêtes, mais. Je ne leur en veux pas
fiston. La vie est chère partout. Et par
ce même chez les hommes que nous avons appris
à respecter, il en est ainsi. Quelque chose coûte.
Un sou aujourd'hui, demain c'est 2 sous.
Et après demain...

— Je voudrais simplement me faire arracher
toutes les dents, réussit enfin à flâner

J'ai battu même le vent. Vive moi. Adieu
ma, moi ->>

Les bêtes, le vent et les hommes en jouir,
de bécotant de la faire taire. Ils s'en allaient
trouver la Mort. Au sujet de la Mort,
Ils déléguant le vent s'en allèrent trou-
ver le vent et lui dirent

— Ami, nous avons décidé qu'il fallait
donner une leçon à ce type qui pas-
son temps à se moquer de nous. C'est
vrai qu'il est le plus rapide que nous
soyons. Mais pour quoi prend il un tam-
bour pour nous casser les oreilles?

— Mes amis, vous avez raison. Je trou-
ve moi aussi qu'il exagère, répondit
le vent. C'est vrai qu'il est très ra-
pide puisqu'il a réussi à me battre.
J'ajouterai qu'il est malin puisqu'après
la course il sut tellement m'exercer
qu'au signal de départ je foncai de toutes
mes forces, ne me rendant même pas
compte que je le portais. Je me souviens

encore de son arrogance à l'arrivée. Vous
avez raison qu'il faut lui donner une leçon.
Je n'attendais que votre décision, parce que je
ne fais rien que vous les vivants n'ayez décidé.

Quand le vent commença à parler,
il parlait trop.

— Alors il faut aller voir la Mort, réussit à
dire les hommes et les bêtes. C'est vous seel
qui savez où elle habite et comment lui
causer.

— Ne me dites pas des mensonges, mes amis, re-
prit le vent. Tous les vivants savent où ha-
bite la Mort. La preuve c'est qu'elle vient
des que vous voulez la voir. Reconnaissez que
vous avez toujours eu peur d'elle. Je ne com-
prends d'ailleurs pourquoi pas. Je vais vous
raconter une histoire.

Les hommes et les bêtes étaient partis de puis bien
longtemps s'occuper de leurs affaires quand le
vent comprit enfin qu'il ne parlait que pour
lui-même. Il se leva et s'en alla faire la
commission des hommes et des bêtes à la Mort.

60.00

A'

X

V

9 1/2

Il était une fois un homme très rapide; il passait tout son temps à courir. Quand il marchait à quatre pattes, déjà il battait à la course toutes les tortues, les poules et les moutons du village. Devant un petit garçon il se mesura aux chiens et aux chats. Vint le tour des biches, des lions, des guépards. Il les battait toujours tous. Quand il eut quinze ans il défia le vent. Ce fut une course terrible qui dura quarante jours et quarante nuits. Le vent sur son passage arrachait et renversait tout. Le jeune homme une fois de plus sortit vainqueur de la course parce que dès le départ il s'était laissé porter par le vent.

Il était une fois un homme très rapide; sur toute la terre personne ni rien n'osait se mesurer à lui. C'était un homme très vaniteux. Il se promenait partout dans les déserts, dans les forêts, dans les villages avec un énorme tambour dont chaque coup s'enlevait tous les vivants. Je suis le plus rapide. J'ai battu à la course les tortues, les poules, les moutons, les biches, les lions, les guépards.

X
Le chien un jour finit par ^{parler de} débiter la guerre
à l'injustice, à la pauvreté, à la misère
Alors on l'envoya à la guerre.

Le chien revint de la guerre les ^{sourde} parties
L'homme revint de la guerre le ^{regard} regard perdu.

X

Un homme aimait bien son chien
Son chien lui son tour l'aimait bien.
Ils se ressemblaient beaucoup
L'un et l'autre s'aimant sur le son.
L'homme avait le pied tordu
Le chien avait le regard perdu.
L'homme avait eu le pied tordu à la
guerre
Le chien cherchait toujours quelque chose
à terre.
Quand l'homme sortait il l'appelait
Quand il ne l'appelait pas, le chien venait.
Ils s'aimaient bien tous les deux
Fallait les voir se regarder dans les yeux.
Dans la ville on traitait l'homme de fou
Parce qu'à son chien il ne donnait jamais
de coups.
Partout on se moquait de l'un et de l'autre
Quand on est pauvre que mériter d'autre?
L'homme un jour finit par aboyer contre
l'injustice, la guerre
On lui donna des coups.

grandir, fais comme moi. Cours, cours tout le temps. Tes pieds s'useront d'eux-mêmes.

Le petit dromadaire se leva et commença à courir. Il courut des jours. Il courut des mois. Il courut des années. A travers tout le pays on ne voyait plus que lui courir.

Le roi apprit que dans son royaume, d'un petit dromadaire aimait courir. Il dit à ses sujets

— Allez me chercher ce dromadaire. J'ai besoin d'un dromadaire qui aime courir.

C'était un roi très méchant. Et comme tous les rois méchants il était le plus gros de son royaume. Comme tous les rois méchants, il avait peur qu'un jour, on ne l'attrape.

Lorsqu'on lui amena le petit dromadaire il lui demanda

— Dans tout mon royaume petit dromadaire

4
cela n'est pas bon. Seul un roi doit être populaire. Mais, on ne parle que de toi! J'ai appris que tu es infatigable en la course. Qu'est-ce qui te fait courir?

Vénéré roi, répondit le petit dromadaire, je ne veux pas grandir. Je sais ce qui est arrivé à mes parents dès qu'ils furent atteints la taille adulte. Ils se rendent chausson.

C'était un roi très sage parce que personne n'avait encore réussi à le chasser. Le roi réfléchit juste quelques instants et finit par convoquer le ^{Boucheur} ~~Boucheur~~ et le meilleur mécanicien de son royaume.

— Boucheur, coupez les quatre pattes de ce petit dromadaire; ça le guérira de sa peur de grandir. Mécanicien montez moi à leur place quatre roues ^{pour qu'il ne prenne la place} ~~puisqu'il a pris la place~~ de courir, et installez moi ^{une belle carrosse} ~~à l'arrière~~ ^(des bœufs)

40 x 3 = 120
200 x 5 = 1000

obligé hier à porter plus que je ne le pourrais.
Tu vois je n'ai plus de bosses, plus de tumeurs,
plus de pieds. Pourquoi sommes nous si
dromadaires? Quand j'avais ton âge,
j'étais heureux de mon sort. Je ne me promettais
rien qu'avec les enfants du roi. Si j'avais
su, j'aurais refusé de grandir. »
Il était un fois un petit dromadaire qui
refusait de grandir. Mais quand on est
petit c'est très difficile d'arrêter ses membres
de s'allonger. Chaque soir avant de se
coucher, il frottait ses pieds contre une
pierre pour les esser. Il les frottait, frottait.
Cela lui faisait très mal, il souffrait beau-
coup. Les bruits de frottement réveillaient
parfois tout le quartier; les gens saturaient
pour l'insulter. Alors il s'arrêtait un
peu, mais dès qu'ils retournaient se
coucher, il frottait sa nouveauté de tous
ses forces ses pieds contre une autre
pierre. Pour se donner du courage,
il chantait;



Je ne veux pas grandir
Je ne veux pas grandir
Je ne veux pas grandir
Je ne veux pas grandir

Je veux rester un petit dromadaire
Pour jouer avec les petits puciers de la terre.
Ensuite il se recouchait. Mais chaque matin,
il constatait que ses pieds avaient encore grandi.
Alors, toute la journée il restait couché de peur
que les gens ne voient qu'il avait grandi.
Quand le fils de son maître arrivait, il lui
disait « ~~Maman~~ ».

Petit dromadaire, allons danser
Je ne peux pas aujourd'hui petit maître;
j'ai mal aux pieds.
Quand les petites fleurs le voyaient, elles
lui disaient:

Petit dromadaire, viens jouer avec nous
Je ne peux pas de ces fleurs; j'ai mal
aux pieds.

Une biche en joue. Il était un fois un
petit dromadaire qui ne voulait pas gran-
dir. Une biche lui dit

— Petit dromadaire, si tu ne veux pas



Il était une fois un petit oroma laré qui ne voulait pas grandir. Tous ses parents étaient morts. D'abord son père « Mon fils, j'ai passé toute ma vie à porter des fardeaux et des hommes, aujourd'hui j'en ai tellement porté que ma bosse est aplatie. J'ai passé toute ma vie à marcher, j'ai tellement marché que mes pieds sont aplatis. Je ne suis bon qu'à mourir. Quand j'étais petit pourtant, je ne jouais qu'avec les fils du roi. ^{Si j'avais su, j'aurais refusé de grandir.} » Ensuite sa mère l'avait appelé « Mon fils, j'ai passé toute ma vie à porter des fardeaux et des hommes, j'en ai tellement porté que ma bosse est aplatie et que je n'ai plus de reins; j'ai tellement marché que mes genoux sont tout près de mes pieds. Je ne suis plus bonne qu'à mourir. Pourtant quand j'étais petite, je ne jouais qu'avec les filles du roi. Si j'avais su, j'aurais refusé de grandir. » Vint le tour de sa grande sœur. « Mon frère, nos parents sont tous morts; je dois les rejoindre. Mon maître m'a

5/2



qu'il savait que les hommes se moquent
toujours des larmes d'un crocodile
Un soir le roi entendit parler d'un

26 Si je pleure, si pleure que je ne trompe, j'aima - 1 - 2
Puis le gentil crocodile commença à rire.

Tous les crocodiles sont méchants. Ils croquent les hommes.

— Pour arracher des enfants, mon roi, je me suis fait arracher toutes mes dents, répondit le gentil crocodile.

Tous les crocodiles ont des yeux mechant
Par amour des enfants mon roi, je
me suis crevé les deux yeux, répondit le
gentil crocodile.

1 C'est vrai que tu n'as ni dents, ni yeux pour croquer ou pour faire peur aux hommes, répète le roi. Mais si tu saignais ma mort que ferais-tu ?

Il rit toute la journée et toute la nuit. Il
rit quarante autres journées et quarante
autres nuits. Ses éclats de rire étaient tel-
lement sincères que tous les sujets du roi et
toutes les bêtes du royaume rirent à leur
tour pendant quarante jours et quarante
nuits.

— Le crocodile n'est pas digne de me rem-
placer, de ciêta le roi a des boursaux.
De capitez le.

à mort du gentil crocodile. Il ne
dit rien, il ne se défendit pas. ^{Ses} Ses
grosses larmes qui ~~cela~~ indiquaient
qu'il souffrait beaucoup. Il continuait
de rêver à un monde meilleur où
un crocodile pourrait jouer et rire
avec les petits des hommes.

Lorsque les enfants le virent se laisser
tuer sans rien dire et sans se défendre,
ils eurent tellement pitié de lui qu'ils
chassèrent les méchants crocodiles et
les vilains charognards. Ils le prirent
avec eux, lui construisirent une belle
hutte au bord de la rivière pour le so-
igner. Le gentil crocodile avait mal
partout, mais il ne pleurait plus. Il
souriait de bonheur à entendre les enfants
crier autour de lui, à sentir leurs petits
doigts lui caresser ses plaies, à goûter
les gros gateaux mous qu'ils glissaient
dans sa bouche blessée.

C'était une fois un gentil croco-

dile. Il n'avait plus d'yeux, il n'avait plus
de dents. Il avait une belle petite hutte au-
bord de la rivière. Tous les enfants du village
venaient jouer avec lui, dès le premier choc
du coq. Toute la journée il les promenait
sur son dos dans toutes les parties de la
rivière; puis ils jouaient à cache cache entre
les arbres qui bordaient la rivière. Ils jouaient
à bien d'autres jeux, mais le gentil croco-
dile aimait surtout le jeu de cache cache.
Qu'il était heureux, lorsqu'après avoir
eu été bien caché entre les racines d'un
arbre, un enfant le découvrait avec des
petits cris de triomphe! Et quand son tour
venait de chercher, qu'il était heureux de
tatonner dans la nuit de ses yeux aveugles,
jusqu'à buter contre un petit corps fra-
gile! Il s'écriait alors de sa grande bou-
che dentée " j'ai trouvé, j'ai trouvé ".

Quand la jour s'achevait et que
l'heure de la séparation quotidienne
sonnait, alors les enfants l'embrassaient

comment se moquer de tout, s'intéresser à tout, être peur n'importe quoi. —>>
— C'est fini fiston, annoncea le vieux crocodile borgne.

Et le gentil crocodile s'en alla voir les petits des hommes. ~~Après il marcha~~ les trouva. Dès qu'il les vit au loin, sur la rive, il ouvrit sa bouche et leur cria : « N'ayez pas peur, j'ai arraché toutes mes dents. Laissez moi jouer avec vous » >>

Mais lorsqu'il sortit des eaux, pour s'approcher d'eux, sa grande bouche s'ouvrit ~~si~~ largement ouverte, les enfants s'enfuirent. Le gentil crocodile revint tristement sur ses pas. Il recommença à pleurer, à pleurer.

Un vers de terre qui passait lui demanda

- Pourquoi pleures tu gentil crocodile?
- Je voudrais jouer avec les petits des hommes. Mais dès qu'ils me voient, ils

s'enfuient. Ici je m'ennuie, parce que les autres crocodiles ne songent qu'à chasser, tuer, dévorer. ~~Les m~~ ^{Je m} ~~as~~ ^{ai} conseillé d'arracher mes vilaines dents; je les ai arrachés.

— Ne pleures plus gentil crocodile; je pourrais bien t'indiquer un autre moyen pour gagner la confiance des petits des hommes. Tu sais gentil crocodile que tes yeux sont trop gros et trop terrifiants; moi je n'en ai pas.

Le gentil crocodile plongeait déjà ses griffes dans ses yeux pour les arracher. Lorsqu'il les jeta loin de lui il cria : « Petits des hommes, n'ayez plus peur de moi; j'ai arraché toutes mes méchantes dents; j'ai arraché mes méchants yeux. Laissez moi jouer avec vous » >>

Aussitôt tous les autres crocodiles se jetèrent sur lui : « Il n'a pas de dents pour se défendre; il n'a plus d'yeux pour nous voir. Tuons le. Dévorons le » >> criant ^{ils} de tous les côtés. Et clac! clac! clac! Même les charognards prirent part à la mise



le gentil crocodile.

— Tu as de l'argent? demanda le vieux crocodile.

— Un peu; mais je pense que ça suffira. Contrairement à tous les dentistes qui sont des menteurs, l'arracheur des dents des crocodiles eut bon de préciser.

— Fiston, ça vous fera très mal. Que voulez-vous? Un crocodile complètement édenté, à quoi ça peut servir?

— Je veux jouer avec les petits des hommes, mais ce sont mes dents qui m'empêchent de les approcher.

— Du moment que vous êtes prêt à payer, le reste ne me regarde pas.

Et le vieux crocodile commença à ^{décrire} ses nombreuses pinces, tenailles, clous et peulbes. Ici il arrachait simplement une incisive à l'aide des pinces, là il fallait les tenailles, si en autre endroit il devait d'abord planter des clous dans la gencive avant d'utiliser ~~les~~ peulbes.

aux engrenages desquelles il se suspendait de tout son poids. Le gentil crocodile avait la bouche pleine de sang, des larmes lui sortaient de tous les coins des yeux.

— Moi aussi j'écoute la radio des hommes, grognait le vieux ~~crocodile~~ crocodile-dentiste. Ils disent que les larmes d'un crocodile, c'est seulement pour tromper. C'est sûrement vrai. J'ai jamais vu un crocodile autant pleurer que toi fiston pour un traitement qu'il réclamait lui-même.

Le gentil crocodile s'arrêta alors de pleurer, il pensait tout le temps: « Quand je n'aurai plus de dents, je pourrais m'amuser avec les petits des hommes. Je les ^{prendrai} ~~ferai~~ sur mon dos pour traverser les parties les plus profondes de la rivière. Je leur apprendrai à nager, à rester longtemps sous l'eau, à rester immobile toute une journée, parce que les petits des hommes ne peuvent jamais rester tranquilles un seul moment. Ils sont toujours impatients. Et eux m'apprendront

Tout le long du chemin, il chanta les
multiples exploits de la Mort.

Je tuerais la Mort PAN!

Il y avait un homme qui disait

Je tuerais la Mort PAN!

Apportez moi tous les vins du pays
Quand je serai saoul, elle n'aura

plus d'importance

Pan! la mort l'aidera ~~à se saouler~~
à la Mort.

Je tuerais la Mort PAN!

Il y avait une montagne qui disait

Je tuerais la Mort PAN!

Dès qu'elle se montrera

Je lui tomberai dessus pour l'écraser

Pan! la Mort s'installa à son sommet.

Je tuerais la Mort PAN!

Il y avait un homme qui disait

Je tuerais la Mort PAN!

Elle ne pourra jamais m'approcher

Je vivrai entouré de mille médecins
Pan! La Mort commença par rendre malades
les médecins.

Je tuerais la Mort PAN!

Il y avait une fourmi qui disait

Je tuerais la Mort PAN!

Je me ferai encore plus petite

Elle ne me verra jamais.

Pan! La Mort se fit pangolin.

Je tuerais la Mort PAN!

Il y avait un homme qui disait

Je tuerais la Mort PAN!

La meilleure solution: être méchant.

Je tuerais tout ce qui m'entoure.

PAN! La Mort la ^{fit} écraser de solitude.

Je tuerais la Mort PAN!

Il y avait un arbre qui disait

Je tuerais la Mort PAN!

Je continuerai de grandir

clair de lune, ils joueraient à saute-mouton.

Que tout cela était impossible! Alors le bon crocodile pleurait, pleurait. Sa mère un jour, fut attendrie par les larmes de son fils. Non fils lui dit elle, ^{ne vois-tu pas} tu ne vois-tu pas que jamais les petits des hommes ne t'admettront parmi eux? Nous leur faisons peur. Même quand tu pleureras devant eux, ils se moqueront de toi et n'auront pas pitié de toi. Ils diront comme leurs parents: ce sont des larmes de crocodile. Après, ils essaieront de te tuer.

La mère n'avait pas fini de lui parler, que déjà le bon crocodile se remettait à pleurer. Un monde meilleur où ses larmes n'auraient pas que des sarcasmes et la méfiance des petits des hommes. Un ver de terre qui passait l'entendit pleurer; il s'arrêta.

— Pourquoi pleures-tu gros crocodile?
— Je voudrais jouer avec les petits des

hommes, sanglota-t-il. Mais chaque fois que je cherche à me joindre à eux, ils s'enfuient. Ici je m'ennuie; mes camarades ne pensent qu'à chasser, tuer, dévorer.

— Je pourrais bien t'indiquer un moyen pour que les gosses aient confiance en toi. Tes dents sont trop nombreuses et trop terrifiantes. Le bon crocodile plongeait déjà dans les eaux de la rivière. Il fila jusqu'au lit de la rivière, se cachait à l'endroit où jamais aucun poisson ne s'aventurerait; ensuite il écartera un gros rocher qui bouchait l'entrée d'une belle grotte. Dès qu'il pénétra dans la grotte, un vieux crocodile borgne vint à sa rencontre. Quand il marchait toutes sortes de pincées, de tenailles, de clous et de poulies qui lui pendaient des épaules de son dos, faisaient un bruit de grêlote de sorcières.

— Que voulez-vous fiston? demanda le vieux crocodile borgne.

— C'est bien vous le dentiste?

Le vieux crocodile borgne leva son unique œil



Il était une fois un crocodile. Il avait l'air
tellement ^{aussi} méchant que tous les crocodiles
du monde, surtout quand il baillait. Mais
c'était un crocodile aussi bon qu'un bébé.
A cause de cela, aucun crocodile ne l'ai-
mait. Les autres crocodiles passaient leur temps
à faire le mort dans les eaux ou sur les
rives en attendant un imprudent. Quand il
arrivait, ils l'attaquaient aussitôt et Crac!
Une jambe était croquée. Crac! L'autre
jambe était broyée. Crac! Un bras. Crac!
Crac! Crac! Il ne restait plus rien de
l'imprudent qu'un peu de sang sur le sable
des rives.

2
w



Il était une fois un crocodile qui avait
l'air aussi méchant que tous les crocodiles
du monde. Mais qu'il était doux et bon! Il
passait son temps à rêver d'un monde où
tous les enfants le laisseraient sans peur,
s'approcher d'eux pour jouer. Ils se lanceraient
des ballons, ils feraient la course, ils tendraient
des pièges aux papillons, ils lutteraient au

le paradis, parce qu'il a toujours aimé
ceux qui cherchent à améliorer le sort
leurs semblables. Puis il lui dit « Si
il fallait regarder en l'air; les plus belles
choses et les plus douces montent toujours
dans le ciel dès après leur mort. Tu
aurais découvert certainement une loi
très utile. Car le ciel comme la terre
a sa propre pesanteur >>.

autres. Les hommes à pipe sont toujours assis et les autres viennent leur poser des questions. Il y en a même qui ne se laissent pas photographier qu'avec leur pipe. C'est une bonne idée, mon fils. Je te remercie. Il est temps de se reposer.

Mais le vieux singe ne se recoucha pas. Il passa le reste de la nuit à se fabriquer une belle pipe. Et lorsque le soleil ~~se leva~~ le vit assis sous l'unique cocotier de sa concession, la pipe bien calée entre les dents. Lorsque ses enfants et ses épouses se réveillèrent ils se groupèrent autour de lui; le vieux ^{jeune} leur dit « Vaguez à vos occupations quotidiennes, et ne vous faites plus de soucis pour notre invention. Grâce à cette pipe Depuis que j'ai cette pipe à la bouche, j'ai des tas d'idées dans la tête. Par exemple je viens de me rappeler qu'un homme a transformé la destinée de ses semblables en observant simplement une pomme tomber. C'est pour cette raison que j'ai décidé de vivre désormais sous ce

cocotier. A présent laissez moi réfléchir me consacrer à mes observations. »

De temps en temps, au cours des longs mois qui suivirent, quelqu'un s'approchait de lui et lui pour lui demander « Est-ce que vous avez trouvé quelque chose papa? »

Il se contentait alors de sucer un peu plus bruyamment le tuyau de sa belle pipe. Le cocotier avait fait des fleurs, les fleurs étaient devenues de beaux fruits, les fruits avaient mûri en d'énormes cocos lorsque enfin il se décida à convoquer de nouveau sa famille « Je sens que ma découverte sera pour bientôt. Les cocos ne tarderont plus à tomber. Je leur montrerai à tous que nous sommes vraiment les plus intelligents »

En cet instant un gros coco se détacha et lui tomba sur le crâne. Le vieux singe mourut. C'est ~~depuis ce jour que les singes font la guerre aux cocotiers.~~

Après la mort du vieux l'enterrement du vieux singe, le bon dieu le fit entrer dans

— Père j'ai passé la nuit à réfléchir, lui confia son troisième fils. Inventons une machine qui dispensera tous les animaux de chasser chaque jour. Avec une telle machine il n'y aura plus jamais de guerre entre nous. On verra le bœuf et l'agneau.

— Je sais on les verra s'embrasser, l'enfant rompit son père. Les hommes ont eu la même idée que toi il y a bien longtemps. Ils ont inventé toutes sortes de machines perfectionnées qui travaillent de plus en plus à leur place, c'est à dire qu'il y a de plus en plus d'hommes qui ne trouvent plus de travail pour leur permettre de vivre. Il faut trouver autre chose mon fils.

Le vieux singe refermait sa porte lorsqu'il entendit des pas.

— Père, j'ai tellement réfléchi que j'ai des maux de tête, lui dit son quatrième fils. Je crois que j'ai trouvé. Peux-tu montrer que nous les singes nous sommes les plus intelligents des animaux, coupons nous

la queue. ~~Donner le bon coup~~ On n'inventera un grand couteau tranchant. Ainsi il n'y aura pas de différence entre les hommes et nous.

— Si on te coupe la queue, comme tu dis il y n'y aura pas de différence entre toi et un homme. ~~Mais~~ ^{Mais} Alors tu ne seras plus en singe. Tu ne seras pas non plus un homme. Il ne faut jamais avoir honte de que tu es mon fils. Va te recoucher.

Le vieux singe ~~ferma~~ referma sa porte. Il jura de ne plus l'ouvrir à qui que ce soit tant que le soleil n'aurait pas totalement chassé la nuit. Mais dès qu'il entendit gratter à la porte, il courut l'ouvrir.

— Père, je n'ai pas dormi, lui dit son cinquième fils. Je n'ai rien trouvé à inventer. Mais j'ai vu quelque chose qui pourrait vous aider. Chaque fois que je réussis à bien m'approcher du village des hommes, je vois certains d'entre eux, ce sont toujours les mêmes, avec une pipe à la bouche. Ça leur donne un air si intelligent que le

expliquez leur qu'une queue d'homme
c'est ce qui les rend fiers de ce que toutes
les autres possèdent déjà.

Aujourd'hui je m'adresse à ceux d'entre
vous qui hier encore admettaient sans
discussions mes grandes capacités intelle-
ctuelles. On a fini par ~~vous~~ ^{vous} faire croire
que je suis un sot, un prétentieux et que
je suis vilain. Mes ennemis vous disent «
Si c'est vrai qu'il est le plus intelligent
d'entre nous, pourquoi n'inventerait-il
pas quelque chose? Eh bien je tiens le pari.
Je vous inventerai quelque chose »
En attendant, les ennemis se réavisent
et planent plus souvent dans les nuages.
Lorsqu'ils se séparent, le singe rentre
directement chez lui. Il réémit aussitôt
sa famille et leur dit « Je dois inventer
quelque chose sinon nous serons tous ridi-
culisés. Chacun de vous doit m'aider ».
Le lendemain, ~~il n'avait~~ bien avant
que le soleil ne chasse la nuit, son fils aîné

venait frapper à sa porte.

Père j'ai passé la nuit à réfléchir, déclara-
t-il. On peut inventer. Inventons un fusil
dont chaque coup fera mille morts.

Ce n'est pas bon un fusil, mon fils. Et
puis l'homme l'a inventé déjà. Ils en ont même
qui peuvent faire un million de morts à
chaque coup. Va réfléchir encore.
Le vieux singe ~~alla~~ ^{était} prêt à se recoucher,
lorsque de nouveaux coups ébranlaient sa
porte.

Père je n'ai pas dormi de la nuit à cause
de l'invention, lui déclara son fils aîné.
Inventons une voiture aussi rapide que le vent.

Ce n'est pas bon une voiture aussi rapide
mon fils. Et puis l'homme l'a déjà inventé.
Ils en ont même inventé de plus rapide que
le vent. ~~Mais à quoi bon puisque la terre est~~
~~ronde qui revient à terre, sur les mers et~~
~~dans le ciel. Mais ils n'en sont pas plus heu-~~
~~reux.~~ Il faut trouver autre chose mon fils.
Le vieux singe s'en alla se recoucher; de
nouveaux coups ébranlaient sa porte.

des autres animaux, sur une branche.
Ensuite parce que le castor pensait ^{qu'il}
je construis ma maison avec ma queue.
Quand on est intelligent et qu'on a une
queue, il faut la rendre utile. Ensuite
parce que le varan pensait ^{qu'il} moi je
me défends avec ma queue; quand on
a une queue et quand on est intelligent,
il faut savoir se servir de sa queue.

En ce temps là, le singe était le
plus intelligent des animaux. Mais à
chaque vote annuel pour désigner le
plus intelligent des animaux, le singe
perdait un peu plus de voix. En d'au-
tres temps, il se serait arrangé pour
éliminer tous ses détracteurs.

Mais en ce temps là, tous les animaux
refusaient la tyrannie. Plus un jour
le singe s'adressa à tous les animaux
en ces termes ^{qu'il} Il y a des bêtes vrai-
ment bêtes parmi vous. Je ne parle pas
des jaloux, des méchants, des faux de-

teurs: ceux là, on ne pourra jamais les
faire disparaître. Même parmi les hommes
il y en a. A propos d'hommes, j'ai saisi ce
qu'on raconte à mon sujet: je ne serais pas
des vôtres, je serais un bi-pède raté. Il paraît
que quand le bon dieu m'a créé, j'étais
très très beau, le plus beau des créatures
et que ma création ^{lui} avait demandé beaucoup
de patience et de savoir faire. Je lui au-
rais demandé de me faire plus beau encore
et que déçu par mon ingratitude de il
m'aurait repoussé avec ses doigts placés
sur mes yeux de façon et sur mon nez
de façon que ma figure ressemble à celle
d'un chien qui se serait cassé la gueule
contre un mur, ou à celle d'un castor
qui aurait avalé sa si belle queue. Ne
riez pas! Il n'y a pas ^{que} des castors ou
des varans parmi nous. On en trouve pas
aussi parmi les hommes qui se défendent
ou construisent leur vie ^{avec} leur
queue. S'il y a parmi nous des enfants,

9
10

En ce temps là, le singe était le plus intelligent des animaux; des mauvaises langues comme le chien prétendaient le contraire. Mais peu d'animaux partageaient l'opinion du chien, parce qu'ils savaient tous que le chien n'aimait pas le singe. Certains d'entre eux pensaient qu'il est jaloux du singe parce que le singe ressemble à un homme. D'autres racontaient que le singe avait profité de cette ressemblance pour asservir le chien, et que cet assujettissement aurait duré longtemps si le chien n'avait pas surpris le singe en train de se laver. Une queue interminable lui pendait derrière. D'après les animaux, c'est depuis ce jour là, que le singe préfère se gratter, chercher ses poux que d'aller prendre un bon bain. Le castor et le varan contestaient également la supériorité intellectuelle du singe. D'abord ils trouvaient le singe trop vaniteux parce qu'pour confirmer cette supériorité, il n'assistait jamais aux réunions générales que placé au-dessus

L'Alphabet
La Voie des bêtes
Contes ^{des} m(au)x sernes
Vilains contes

Il e'tait ²⁶ 25 fois . . .

Contes d'Africains
Contes écolopiques
Echos-logiques



Il était une fois deux rois. L'un était très riche, mais aucun de ses sujets ne l'aimaient. L'autre était très pauvre, mais tous ses sujets l'adoraient.

Un jour le roi riche dit au roi pauvre.

Mon ami abandonne tes ^{à ses} sujets problèmes.

Je peux mieux les aider moi-même.

Ils doivent être fatigués de croquer en toi.

Toi aussi tu dois être si fatigué!

Mon ami abandonne les tous.

Tes sujets souffrent beaucoup.

Ce ne sont que des maudits, des fous.

Des malades, des idiots, des désobéissants.

Des infirmes, des orphelins des sans lois.

Tous des gens qui te donnent des problèmes.

Tu dois te dire si je savais.

J'ai beaucoup d'argent moi.

Avec ça toutes sortes de puissances.

Mais personne ne m'aime.

Echangeons nos problèmes.

Je te donnerai toutes mes puissances.

retour, je vous ordonne de ne donner à boire
à personne. Je vous couperai la tête si vous
donnez une seule goutte d'eau de mon puits.
Et le roi s'en alla en guerre. Son épouse revint
très assoiffée d'une visite familiale. Elle dit
aux gardes « J'ai très soif; donnez-moi à
boire. N'ayez pas peur, je suis l'épouse de votre
roi ». Et les gardes lui répondaient « Le
roi nous a interdit de donner à boire à qui
que ce soit. Nous aurons la tête coupée si nous
lui désobéissons ». ~~Alors~~ la reine dit encore: «
Je suis votre reine et je suis prête à accou-
cher. Quels hommes êtes-vous? » Alors les gar-
des lui donnèrent à boire. Dès que le roi
revint de la guerre, il alla regarder son puits
et vit que la queue de l'arachide avait bougé.
Il fit venir aussitôt tous ses gardes.
— Qui a bu de l'eau du puits pendant
mon absence? leur demanda-t-il.
— C'est votre épouse, roi. Nous ^{lui} avons
donné à boire parce qu'elle est votre épouse,
parce qu'elle est en grossesse et parce qu'elle

avait très soif.

— Je suis un roi très juste, leur répondit le roi.
~~Alors aussitôt~~ Aussitôt après, il décapita tous
ses gardes. Ensuite il éventa son épouse. Elle
lui donna un fils qu'il confia à une servante,
pour s'occuper comme tout bon roi des affaires
de guerre et de paix autour et à l'intérieur de
son vaste royaume.

Il était une fois un petit prince qui pleurait
un roi qui éventa son épouse
charmer à la nouvelle beaucoup. Quand
encore parce qu'elle avait bu pleurait, sa nouvelle

- X — Qu'est-ce que ma mère? Au chantage
- Mais je t'ai dit, mon prince
- Mon prince elle est morte
- X — Ta mère est morte à cause de l'eau du puits
- X — De quoi est-elle morte?
- C'est ton père qui l'a tué
- Mon prince c'est le roi qui l'a tué
- X — Pourquoi l'a-t-elle tué?
- Mon prince parce qu'elle avait bu de l'eau
de son puits
- X — Un jour je me battrai les mains avec
son sang.

Un jour quand il était grand, il éventa le roi
charmer. Il avait peur de demander à sa
servante « Que s'est-il passé avec mon père? »

X

Il était une fois un roi très puissant. Il était puissant parce que dans tout son royaume, il n'avait creusé qu'un seul puits. Il lui suffisait pour briser une révolte, de cesser d'empêcher les révoltes de boire l'eau de son puits. Il regagna son royaume très paisible et tous ses sujets bon gré, mal gré si cause de puits finirent par le trouver indispensable.

Un jour il s'en alla en guerre contre son voisin. En ce temps là, les rois eux mêmes s'engageaient ~~en même~~ jusqu' sur les champs de bataille. De nos jours, les rois restent dans leur palais ou dans quelque endroit ^{caché} à l'abri des balles de fusil: ils cherchent l'immortalité.

Le roi très puissant s'en alla en guerre en tête de son armée; avant de quitter son pays il ~~avait~~ déposa dans son puits une coque d'arachide avant de réunir tous ses gens pour leur déclarer: « Je m'en vais en guerre. Je ne sais pas dans combien de temps je reviendrai. Mais tant que je ne serai pas rede

Il se sentait malheureux parce que sur toute la terre, il n'était traité comme un étranger par les hommes. Alors il décida de voyager à travers le ciel pour chercher sa patrie. Il s'éleva, s'éleva. Lorsque il rencontra le soleil, il eut très chaud, et certaines de ses branches moururent dans d'affreuses souffrances. Mais il ne s'arrêta pas, parce que le ciel est très vaste et qu'il espérait encore y retrouver sa patrie. Il s'éleva, s'éleva. Il dépassa le soleil, des milliers d'autres soleils et des milliers de lunes; chacun d'eux en le regardant passer disait: « On a jamais vu un arbre aussi feu. Ce n'est pas un arbre comme les autres. » Et l'arbre s'élevait de plus bel, irrité qu'on le traita encore d'étranger si haut dans le ciel.

Les petits oiseaux sur terre, essayaient parfois de se poser sur ses plus basses branches. Mais elles étaient si hautes qu'ils abandonnèrent rapidement toute tentative. Alors ils s'en allèrent sur d'autres arbres pour chanter et redonner

confiance à d'autres animaux plus faibles qu'aux et tout autant amoureux de la terre.

Le grand et bel arbre s'élevait, s'élevait. Un jour un petit garçon vint s'adosser à son tronc. Et le grand et bel arbre tomba dans le ciel. Le hibou en le regardant disparaître dans le ciel dit: « Je lui avais bien conseillé de s'accrocher d'abord dans la terre. Au fond, peut-être que c'était vraiment un étranger. »

rent. Et les hommes continuent de faire le vide autour de moi. Je me sens tellement abandonné!

— Ne pleure pas, le console le hibou. J'étais un peu comme toi. Dans beaucoup de pays, on me traite de sorcier; les hommes cherchent à me tuer. Et quand par malheur on ne meurt pas sous leurs coups, ils nous jettent blessés au milieu du village; les enfants se moquent de nous, les femmes arrivent avec des bâtons pour nous achever. Ils racontent que nous sommes des étrangers, des incarnations des mauvais esprits. Un de mes oncles a eu la folie de les croire; il s'est envolé un jour pour chercher notre patrie: on ne l'a plus revu. Les autres et moi avons décidé de rester sur cette terre, envers et contre tous. Nous avons compris que nous avons tous les mêmes droits ici que les hommes.

— Pour toi c'est facile, tu as des parents, sanglots l'arbre. Mais moi qui n'ai pas de semblables, qu'aucun autre arbre n'ose approcher de peur d'être abattu. Les hommes ont si souvent raison

de dire que je suis un étranger sur cette terre. Il doit certainement exister un monde peuplé d'arbres comme moi. C'est ce monde qu'il me faut. Si non je mourrai en jour bêtement sans aucun descendant.

Il recommence à pleurer. Le hibou le quitte et court, parce qu'il pensait qu'un si grand et bel arbre ne devait pas pleurer. Combien d'arbustes abandonnés, battus par tous les vents, continuaient de s'accrocher à la terre?

Le grand et bel arbre dit ~~à~~ ^à chacun de ^à matin à tous les petits oiseaux « J'ai décidé de retrouver ma patrie, leur annonça-t-il. Comme elle n'est pas sur cette terre, j'irai dans le ciel. Il est impossible que dans l'immensité du ciel, je ne rencontre pas un petit coin où vivent des mes semblables. Ne lui de pleurer, souhaitez moi bonne chance, parce que de nos jours chacun n'est vraiment bien que chez soi »

Mais les petits oiseaux ne purent lui souhaiter bonne chance, tellement ils pleuraient.

Il eût une fois un arbre très grand, très gros,

Un caractère adnoble

Beaucoup de cadeaux
Beaucoup de fonctions.
Une femme adorable
Elle ne disait jamais non.
Un temps qui s'en portait
La nuit ressemblait au jour.

Pourtant tout avait mal commencé:
D'abord une enfance difficile
Des coups, des coups.
Un départ difficile
Faire semblant d'aimer ^{seul à nous} les riches.
Des activités pas très honnêtes
Gagner d'abord beaucoup d'argent.
Un temps pas très honnête.
Les pauvres s'appauvrirent.

Aujourd'hui il est mort
Le ^{premier} temps
Le ^{premier} temps n'est pas sacré
Il a dit: « Il est bien mort.
Son cœur s'est arrêté. ~~Pourtant~~
Pourtant tout avait bien commencé:
Il avait un cœur dur comme de l'acier.

Aujourd'hui il est mort
Un temps qui recommence

quand tu le voudras, la faire pleurer, rien
ou ramper grâce à son amour pour les
masques.

Père, si je suis tes conseils, je serais toujours
humilié, parce qu'elle n'aimera jamais que ses
masques.

Le roi temps, on n'aime jamais pour ce
qu'on est, mais pour ce qu'on a, et trouva
sentencieusement le roi.

Le prince se leva et sortit du palais, agacé.
Rien n'aurait servi à discuter plus longtemps,
parce qu'il pensait que les vieux n'ont pas beau-
coup d'imagination. Il s'en alla consulter
une sorcière.

— ~~Donne-moi une fille~~ Je voudrais épouser une fille
qui n'aime que les masques. Mon père est le roi, mais
tous ses conseils ne me servent à rien. ~~Je suis moi~~
à devenir un masque. Surtout la fille m'aimera.
— ~~Je te~~ Je vous donnerai tout ce que vous voudrez.
La sorcière le transforma aussitôt en un masque
que jamais personne n'avait vu. C'était un mas-
que si attrayant que nul ne pouvait dire s'il était
vieux ou jeune, beau ou vilain, petit ou grand.
La sorcière jeta le masque au seuil de la maison
de la jeune fille. Et la jeune fille ramassa le beau
masque. Elle s'en alla aussitôt le proposer à
un antiquaire.

— Je pense que ce masque a de la valeur, lui
dit-elle, parce qu'il n'est pas vieux et qu'il vient d'être

~~donne~~ du popon seulement à chaque fois
annonce! - ~~personne~~ - Seulement du Popon
A sa mort, une belle mort

Il est mort d'un arrêt du cœur.

Un enterrement réussi

Il n'y avait que des fleurs.

Un service impeccable

Avec des croque morts dans de belles voitures
remplies de fleurs

Un temps magnifique

Le soleil riait.

Pourtant tout avait mal commencé:

D'abord une vilaine naissance

Il était né d'une petite bête.

Un accouchement pitoyable

Beaucoup de pauvres autour de la maison

Ensuite un baptême maudit

Le prêtre était saoul.

Un temps sinistre

La nuit pleurait.

Une belle vie

Il vivait seul.

Un entourage empressé

de sa cas. Ensuite elle s'en allait ramasser
toutes les coques que les grosses voitures écrasaient
dans sa petite ville.

Les coques finirent par lui être un jeu. Tu
es jeune, tu es belle. Pourquoi ne te maries-tu pas?

Il était un fois une fille qui n'aimait que les
masques. Des murs de sa maison étaient tapissés
de toutes sortes de masques. Son excellent était
un masque. Quand on frappait à sa porte, les
masques criaient : « Elle n'est pas là » et les
qui passaient la tête par la fenêtre pour essayer
de l'éprouver dormir, s'enfuyaient toujours
terrifiés. Tous les jeunes hommes du pays ne rêvaient
qu'à elle. Quand elle sortait, ils se poussaient
pour voir son visage, mais elle portait encore un
masque. C'était un masque très beau et en or.
Le fils du roi entendit parler d'elle. Il dit à son
père : « Père, j'ai l'âge de me marier. On m'a
parlé d'une fille merveilleuse, sérieuse, qui n'aime
que les masques. C'est elle qu'il me faut. Use de
toute ta puissance pour me la donner, car en

vérité, sans l'avoir jamais vu, je l'aime déjà.
Son père le roi, eut profondément mal au cœur
d'entendre son héritier implorer son aide pour
lui donner une fille à marier. Il eut envie de
lui dire : « Si tu n'es pas capable mon fils de
prendre ce qui te plaît, comment feras-tu pour
me remplacer ? En un jour tous nos sujets com-
mencent que tu es faible. Ils ne tarderont pas à te
chasser » Mais il lui dit seulement parce que
le prince était son unique héritier : « Je peux
mon fils, amener la fille de force et l'obliger à
t'épouser. Mais on se moquera de toi. Je trouve
qu'il est préférable que je te donne de l'argent. Au-
jourd'hui les filles n'aiment que l'argent. Tu
pourras lui acheter autant de masques que tu
voudras. Et son cœur s'ouvrira à toi »

— Père, répondit le prince, tu m'as toujours en-
seigné qu'il est mauvais de corrompre.

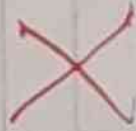
C'est un enseignement valable seulement pour
nos sujets, l'interrompit son père. Les rois ne
corrompent pas, ils assujétissent. Puisque tu connais
les faiblesses de la fille, exploite-les. Tu pourras

160
20
1800

200
20
1200

128
40
1012
240

Pourp
us qui
en un
de porter
par de la



Il était une fille qui n'aimait que les cauris.
 Elle dormait sur un lit de cauris. Son pa-
 reux était tout en cauris. Sa chemise était
 toute en cauris. Ses sandales étaient toutes
 en cauris. Quand elle marchait, on entendait
 les cauris dire « Ne la regardez pas. Elle
 n'aime que nous ». Quand elle se déshabillait,
 les cauris faisaient un doux bruit et sus-
 sellement de perles. Quand elle dormait,
 les cauris remplissaient ses rêves, il y en avait
 de toutes les tailles et de toutes les couleurs.
 Les grandes cauris se remplissaient de parfum
 quand elle le voyait passer. « Viens te bai-
 gner ici », lui criaient elles de toutes parts.
 Elle se glissait dans chacune des mille
 grandes cauris. Ensuite elle marchait sur les autres
 petites cauris de toutes les ~~seules~~ couleurs,
 jusqu'au matin, de façon qu'elle ne se séparait
 jamais de ses amies.
 Les qu'elle se réveillait, elle faisait son lit de cauris,
 elle sanglait soigneusement ses pagres ex cauris,
 essayant les cauris qui tapissaient toute la ma-

Pour savoir d'où il venait.
Il se mit à dire :
Je vois de la lune
La lune c'est vilain
La lune c'est irrespirable
La lune m'y mettez jamais les pieds
La lune on ne peut même pas rêver
dessus.

Tout le monde se mit à répéter
La lune ça ne vaut rien
La lune on ne peut pas vivre dessus
La lune ça quoi ça sert
La lune il faut la tuer.
Alors la lune mourut de chagrin.
Et les musulmans s'embrassèrent dans
leurs fêtes.

Chaque nuit ils mettent le feu à tous
leurs puits de pétrole
Pour chercher dans le ciel une autre
lune.

« Tu vois mon fils que quand on rêve trop

~~refaire~~ même quand on est très riche, on peut se laisser
tromper par un cochon, conchét l'homme qui
n'aimait pas rêver à son fils qui aimait
rêver »

C'était par une nuit très noire. L'enfant
qui aimait rêver, mit le feu à la case de
son père, pour chercher dans le ciel une
autre lune.

2
10

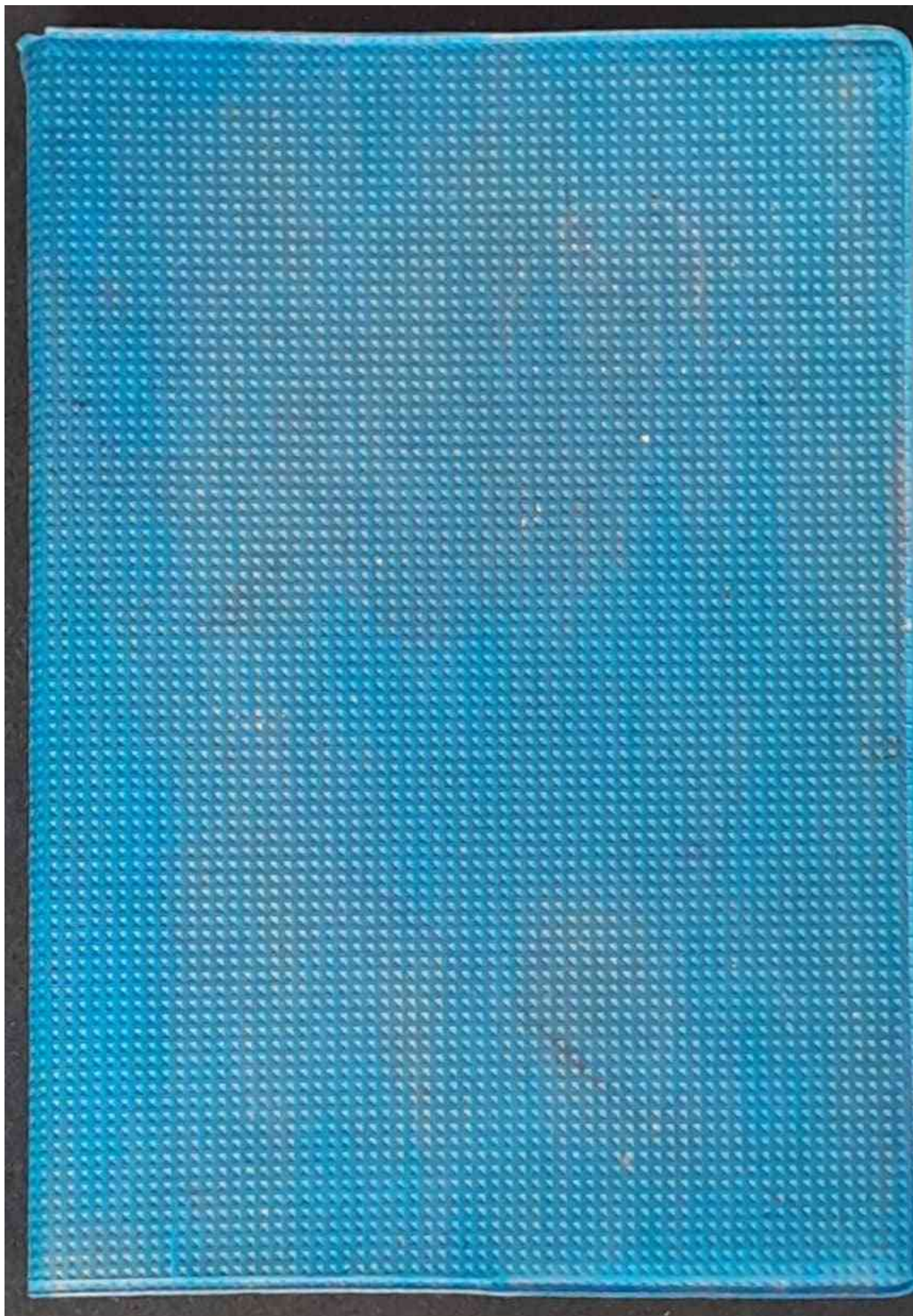
C'était un homme qui n'aimait pas rêver.
Il n'en avait pas le temps. Quand il faut
gagner son pain et la sueur de son front, on a
pas le temps de rêver. Les vrais pauvres ne
rêvent jamais. Ils espèrent quelquefois mais
ils ne rêvent jamais. *Pour rêver il ne faut pas
être fatigué.*
C'était un homme qui n'aimait pas rêver.



Il eut un fils qui aimait rêver. C'est comme
ça la vie: on est ~~un~~ homme et on gagne un
fils plus méchant qu'un crocodile. On est
crocodile et on gagne un fils aussi bon qu'un
homme. On est un arbre très ombrageux et
on gagne des enfants qui font du mal.

Il eut un fils qui aimait rêver. Un jour de
nuit noire son fils lui demanda « Où est la
lune? ». L'homme qui n'aimait pas rêver
répondit *se mit à raconter son hist. préférée*

Il était une fois un cochon
Il venait de quelque part
Mais personne ne savait d'où.
On lui apprit à parler.



de se marier. Ils s'en allèrent voir le brouillard et le brouillard les cacha pour les marier. Le brouillard les unit en une belle et solide corde. Un jour le vent chassa le brouillard et toutes les amours interdites qu'il ^{vorste} protégeait furent découvertes. Un jour un roi méchant ramassa la belle et solide corde pour pendre un noir qui aimait une blanche.

Il s'en allaient consulter un savant et le savant leur dit « Ne vous désespérez pas les amoureux. Je sais qu'à l'infini vous vous rencontrerez. » Ils demandèrent au savant « C'est quoi l'infini ? » et le savant leur répondit « L'infini c'est l'horizon » Alors ils comprirent que le savant était bête, qu'il n'avait jamais eu le temps de tomber amoureux ou tout simplement parce qu'il se moquait d'eux.

Il s'en allaient consulter deux rails de chemin de fer. « Nous sommes un peu comme vous les amoureux, leur dirent les 2 rails. On s'aime depuis tout le temps.

Mais le jour qu'on se mariera, il y aura une catastrophe. Un gros train tombera, beaucoup d'hommes mourront. D'autres hommes viendront aussitôt nous séparer en nous jetant très loin l'un de l'autre. C'est pour cette raison que nous préférons rester de simples amoureux. Ne cherchez pas que c'est quoi l'horizon

si vous voulez l'attraper, laissez vous glisser jusqu'à —

Prends le cas de l'horizon si part

Il s'en allaient consulter deux rails de chemin de fer.

si on se mariait et de suite ici

Cas de romancier : (imagination)

que coûte si vous mariez. Faites vous embaucher chez une pauvre ménagère, vous l'aidera à porter son linge à sécher, en retour elle vous laissera toujours vivre l'un ^{près} de l'autre.

Les deux fils parallèles ne les écoutèrent pas davantage. A l'école on leur avait également enseigné que bien avant l'arrivée des hommes sur terre, il n'existait pas de fils parallèles. Il suffit de vouloir un peu, pour que notre mariage soit possible. Mais on pourra s'embrasser, on se jurera qu'on ne se séparera plus jamais, se chuchotèrent ils pour se donner du courage.

Il s'en allaient consulter un grand sage la nature : le braillard. De quel côté ils expliquèrent leur problème au braillard. Le braillard leur dit « Ne désespérez plus les enfants. Je suis l'horizon, je suis demain, je suis l'infini. C'est en moi que s'unissent toutes les amours interdites. Approchez que je vous marie ».

Il s'était un fois deux fils parallèles qui s'aimaient à la folie. Ils décidèrent

Moi je n'ai pas le temps de mourir.

En moi le temps n'existe pas.

IIAM



Un jour deux fils parallèles tomberent amoureux l'un de l'autre. Ils décidèrent de se marier. A l'école on leur avait enseigné que deux fils parallèles ne pouvaient ^{se réunir ensemble} se rencontrer. Ils n'avaient jamais pu bien comprendre pourquoi. Le maître leur disait souvent : « Ne soyez pas tristes ; il n'y a pas que des fils qui puissent être parallèles. Les montagnes sont parallèles. L'huile et l'eau sont parallèles. Le chien et le chat sont souvent parallèles. Il y a des hommes parallèles comme le riche et le pauvre ou comme le ^{revéltigénais et} capitaliste et le réactionnaire. -- quand on oblige 2 choses à vivre communisme... ~~elles se réunissent~~ ensemble, on n'est pas bon. » Les deux fils n'avaient toujours pas compris.

comme le
sacriste et
le palefrenier
le blanc et
le noir en A.A.S.

et d'ils se ~~concluaient~~
ensemble, ils ~~avaient~~
essayé de se
toucher -

Un jour deux fils parallèles tomberent amoureux l'un de l'autre. Ils décidèrent de faire comme tous les vrais amoureux : se marier et avoir beaucoup d'enfants. Ils s'en allèrent consulter un grand devin. Et le grand devin leur dit : « Ne désespérez pas les amoureux, je vois que demain vous vous rencontrerez ». Ils répondirent qu'ils s'aimaient tellement qu'ils ne pouvaient pas attendre.

le fit tourner autour de la ville. Le bon dieu
le fit tourner de plus en plus vite.
Gauche! gauche! gauche! gauche! L'homme
tourne si vite qu'il devint un ventila-
teur autour de la ville très riche. Les
riches n'avaient pas besoin bien sûr de lui.
Mais chaque fois qu'il passait derrière les
cases des pauvres, il ~~les~~ chassait la
chaleur et laissait un grand coup de
fraîcheur. Et tous les pauvres commencent
à se réunir. « Voici un homme utile,
voici l'homme qu'il nous faut comme roi ».
Les pauvres sont toujours nombreux. Même
stérilisés ils se reproduisent vite.

Un jour le roi arrêta l'homme deve-
nu ventilateur et dit à son peuple « Cet
homme n'est pas un ventilateur. Il
tourne à gauche parce qu'il veut nous tour-
ner la tête à gauche. C'est un homme de gau-
che. Il est très dangereux. Mais je vous donne
roi un jour à chacun de vous un vrai
ventilateur qui ne tournera ni à gauche

ni à droite. Il tournera de l'avant. -- >>

de la justice" au lieu de les bastonner,
il ^{parle} ~~parle~~ parfois très longtemps.
« Un jour tout ira bien pour tout le monde.
Priez pour que Dieu m'aide à vous
trouver du travail et de la justice --- ».

Il était une fois un pauvre dans
une ville très riche. Il aimait prier.
A tous les coins de rue il priait. Même
quand il dormait, il se voyait à genoux.
Souvent il s'embroutait dans ses prières.

Mon dieu aidez mon roi

Mon dieu rendez heureux tous les hommes

Mon dieu donnez moi à manger
aujourd'hui

Mon dieu rendez moi utile.

Mon dieu donnez nous un autre roi

Mon dieu chatiez les voleurs

Mon dieu donnez moi d'abord à
boire.

Mon dieu donnez moi des chaussures.
Souvent il s'embroutait dans ses
prières parce qu'il voulait tout de

et il savait que Dieu pouvait tout lui donner.

mander à Dieu. Dieu finit par l'écouter
parce qu'il était le seul pauvre dans la
riche ville à prier tout le temps.

Il était une fois un homme très pauvre dans
une ville très riche. Il aimait prier. Un
jour il ramassa le pied gauche d'une chaussure.
Alors il dit au bon dieu « Mon dieu,
cela ne suffit pas. Je vous ai demandé une
paire de chaussures » Un autre jour, il
ramassa un autre pied gauche d'une chaussure.
Il dit au bon dieu « Mon dieu,
pourquoi m'avoir donné à moi seul deux
pieds gauches, même pour un pauvre, c'est
trop. Maintenant je n'arrive plus à tourner
à droite pour ^{aller chercher du travail} rentrer chez moi. Si vous
ne pouvez me rendre riche, rendez moi utile ».

Il était une fois un homme très pauvre
dans une ville très riche. Il demanda au
bon dieu de lui donner quelque chose. Le bon
dieu lui donna deux pieds gauches de chaussure.
Il demanda au bon dieu de le rendre
utile avec ses deux pieds gauches. Le bon

X.

Il était une fois un homme très pauvre dans une ville très riche. Il n'était pas le seul pauvre de la ville, mais il était seul à ^{se} plaindre encore. Les autres pauvres ne croyaient qu'en eux mêmes. Le jour ils réclamaient ~~un nouveau~~ la tête de leur roi. C'était un roi très malin et très puissant. Pour être roi d'une ville très riche, il faut être très malin et très puissant.

7
w

Il était une fois un homme très pauvre dans une ville très riche. Il n'était pas bien sûr le seul pauvre de la ville. Mais il était le seul pauvre à plaindre tout le temps. Les autres pauvres passaient leur temps à demander du travail et de la justice. Quand leurs cris empêchaient le roi de dormir, il les faisait bastonner. Mais les pauvres ne meurent pas vite. Les maladies, le chaud, le froid ne trouvent rien à manger chez eux. ^{Il n'a rien à leur offrir.} C'est pourquoi quand le roi les entendait crier "Du travail et

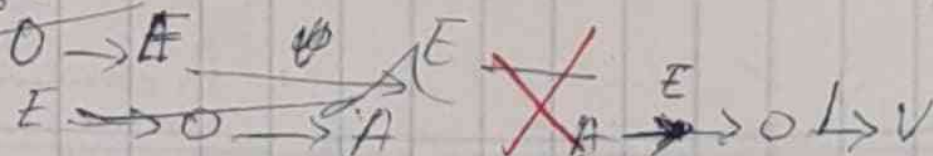
C'était un homme qui aimait
 le pouvoir, les oiseaux, les arbres et
 l'avait les oiseaux, les arbres et le pouvoir.
 Mais il n'avait pas le pouvoir.
 Alors en jure il prit le pouvoir.
 Les hommes l'applaudirent
 Ils l'applaudirent tellement
 Que tous les oiseaux s'en firent.
 Alors il prit les hommes
 Les arbres l'applaudirent
 Ils l'applaudirent tellement
 Que leurs branches tombèrent sur les enfants.
 Alors il prit les arbres
 Le vent l'applaudit
 Il l'applaudit tellement
 Que son pouvoir s'envola.

$E \rightarrow A \rightarrow \underline{0} \rightarrow V$

$P \rightarrow H \rightarrow A \rightarrow \underline{E}$

Transécriture

6



et les hommes

6
w

Il était une fois un homme qui aimait le pouvoir, les oiseaux, les arbres et le vent. Il possédait déjà les oiseaux, les arbres et le vent. Mais il n'avait pas le pouvoir. Il se croyait malheureux parce que les arbres et le vent se disputaient tout le temps. Mais il était heureux parce que les oiseaux et les arbres s'entendaient bien, parce que les oiseaux et le vent s'entendaient bien. Il se disait « les ~~oiseaux~~^{arbres} aiment les oiseaux; les oiseaux aiment le vent. Donc les arbres et le vent auraient dû s'aimer. Il y a là quelque chose que je ne comprends pas. Il me faut le pouvoir ».

C'était le temps où les hommes prenaient le pouvoir non quand ils ^{comprenaient tout} comprenaient tout, mais quand ils ne comprenaient rien. Alors l'homme prit le pouvoir et il dit « Avec le pouvoir j'obligerai les arbres et le vent à s'aimer. Mon bonheur alors sera parfait: mes petits oiseaux, mes beaux arbres et mon doux vent joueront ensemble ».

Il était une fois un homme très rapide à la course. Il aimait défier tout ce qui bouge. Un jour la Mort entendit parler de lui; elle le chercha partout et quand elle le vit elle lui dit: « Il paraît que tu es le plus rapide que tout se porte la terre; j'ai entendu dire également que tu prétends être invincible ». L'homme se bomba la poitrine et tapa sur son tambour. Le tambour répondit à la Mort: « Mon maître est invincible à la course; il a battu la tortue, la poule, le chien, le chat, le lion, la panthère, le guépard. Il a même battu le vent. Il peut te battre aussi Mort ».

La Mort releva le défi. Alors le tambour annonça à toute la terre: « Venez applaudir mon maître; la Mort a osé le défier à la course. Venez assister à la première défaite de la Mort ».

Doum! Doum! Doum! Dès le signal de départ l'homme se lança,

Il courut, courut, pendant des jours, des mois, des années. Chaque fois qu'il voulait s'arrêter, il entendait son tambour: « Vas-y! Vas-y! La Mort est prête à te rattraper ».

Aussitôt, il s'élançait plus vite encore. Il courut encore pendant des jours, des mois, des années. Un jour il arriva dans un pays où il n'entendait plus son tambour.

Alors il s'arrêta et quand il ne vit la Mort nulle part, il leva les bras en signe de victoire.

— ~~Alors~~ Acclamez moi! ordonna-t-il aux habitants du pays. Dans quel pays suis-je donc?

— Vous êtes dans le royaume des morts, étranger, lui répondirent les habitants.

Elle ne pourra jamais toucher ma
PAN! La Mort laissa sa tête se briser

^{au soleil.}
PAN! Je tuerai la Mort PAN

Il y avait un homme qui disait

Je tuerai la Mort PAN

Je suis riche très riche

Je lui donnerai tout

PAN! La Mort lui ^{corrompit} ~~perdit~~ avec

^{commença par l'effroi} des richesses plus fabuleuses

Avant que le vent ne frappe à la porte de la
Mort, la Mort sortit. Avant que le vent ne
lui fasse la commission des bêtes et des
hommes, la Mort dit au vent ce qu'il savait
pourquoi tu es venu. Je vais donner son
bon à l'homme le plus rapide de la terre.

Et ils se mirent en route. Au premier
village ils s'arrêtèrent

— Que la paix soit sur vous, dit la
Mort. Je cherche l'homme qui n'a jamais
été battu à la course et qui se promène
avec un tambour assourdissant.

— Il était ici ce matin, répondaient les villageois.
Il s'est dirigé vers l'Est.

Au grand soulagement des villageois, la Mort
et le vent ne s'arrêtèrent pas ^{longtemps} ~~pas~~ ^{à la première} ~~à la première~~

— Que la paix soit sur vous, dit la Mort. Je
cherche l'homme qui n'a jamais été battu à
la course et qui se promène avec un tam-
bour assourdissant

— Il vient de passer, répondaient les bêtes.
Il se dirigeait vers l'Est.

Au grand soulagement des bêtes, la Mort
et le vent ne s'arrêtèrent pas longtemps.

~~parce qu'il~~ — Ne vous ~~prenez~~ fatiguez pas, mon
ami, dit le vent à la Mort. Marchez dou-
cement. Moi je vais courir et vous devancer.

Et le vent courut vers l'Est. Dès qu'il
vit des bruits assourdissants de tambour
il les ramassa ^{et courut plus} ~~pour~~ ^{présenter} à la Mort.

^{Je lui ai volé} ^{les bruits assourdissants} ^{de son tambour}
Il n'est plus loin, dit le vent à la
Mort. Il s'est arrêté pour chercher les
bruits assourdissants de son maudit tambour.